

Premier Congrès de la Société des Études Juives

PROGRAMME

Dimanche 30 juin 2019 – Mardi 2 juillet 2019
Strasbourg, Institut Le Bel

Lundi 1^{er} juillet 2019

9H00 *Accueil des participants et du public à l'Institut Lebel, 4 rue Blaise Pascal, Strasbourg (Tram, ligne C, station Observatoire)*

Amphi A4

Panel « Quelles archives pour quelle histoire ? » (Archives, histoire I, partie I)

9H30 Javier Castaño

Ginze Sefarad : dépôts et typologies documentaires hébraïques des juifs d'Aragon

10H00 Mathias Dreyfuss

Les « archives juives françaises » et la construction de l'histoire des Juifs en France (fin XVIII^e-fin XIX^e siècles)

10H30 Davide Mano

Mobilités intellectuelles et diversités intracommunautaires dans l'Italie moderne : itinérance et décontextualisation des archives juives (Pitigliano et Sienne, XVI^e-XVIII^e siècles)

11H00 *Pause*

Panel « Lire la Bible en philosophe » (Pensée juive II)

11H15 David Lemler

Le Jardin d'Eden dans l'école maïmonidienne

11H45 Géraldine Roux

L'interprétation allégorique chez Maïmonide et Maître Eckhart

12H15 Jacob Rogozinski

YHVH Tsevaot : Seigneur des armées ou Nom des multitudes ? – un essai d'interprétation

12H45 *Pause déjeuner*

Session Langues et livres juifs II

14H00 Héléne Jawhara-Piñer

L'aubergine et les Juifs, à travers les livres de cuisine anciens de la Péninsule Ibérique écrits en arabe du XII^e au XV^e siècle

14H30 Jean Baumgarten

Impression, diffusion et lectures des ouvrages en yiddish imprimés à Metz (Seconde moitié du XVIII^e siècle - Premières décennies du XIX^e siècle)

15H00 Malena Chinski, Constance Pâris de Bollardièrre, & Simon Perego

« Mon expérience la plus forte pendant les années de guerre » : Concours d'écriture et récits autobiographiques dans le quotidien yiddish parisien *Naye Prese*, 1947-1949

15H30 *Pause*

Session Langues juives II

15H45 Magali Cécile Bertrand

Le yiddish d'hier à aujourd'hui : dialogisme et mémoire discursive

16H15 Astrid Starck-Adler

Le yidich alsacien, dernière branche vivante du yidich occidental

16H45 Alexandre Beider

Comparaison entre les « langues juives » et les jargons professionnels

17H15 *Fin de la journée*

Lundi 1^{er} juillet 2019

Salle 001H

Session Pensée juive I

- 9H30 Henri Chitrit
Concepts de la Lumière et de l'obscurité dans Ner Mitsva selon Maharal
- 10H00 Joseph Elkouby
La vache rousse dans l'œuvre du Maharal
- 10H30 Julien Darmon
Penser entre les langues : comment un détour par les études arabes et islamiques permet de lire autrement les textes de la pensée juive
- 11H00 *Pause*

« Quelles archives pour quelle histoire ? » (Archives, histoire I, partie II)

- 11H15 Michaël Gasperoni
Les sources de l'histoire de la famille juive en Italie à l'époque moderne (1450-1870)
- 11H45 Joëlle Allouche-Benayoun
Les Archives juives de Constantine (1795-1929)
- 12H15 *Pause déjeuner*

Session Histoire Antique I

- 14H00 Michael Langlois
L'histoire de la religion du royaume de Juda à la lumière d'inscriptions hébraïques inédites
- 14H30 Eran Shuali
Quelques observations sur la première traduction hébraïque intégrale des évangiles (Vat. ebr. 100)
- 15H00 Thibault Foulon
Un temple à l'aspect d'une forteresse imprenable. Étude du discours architectural du Rouleau du Temple
- 15H30 *Pause*

Session Histoire Antique II

- 15H45 Nicolas Masuez
Le nom des opposants, analyse onomastique, politique et culturelle de figures juives opposées au pouvoir hérodién et à l'influence romaine chez Flavius Josèphe
- 16H15 Thierry Legrand
Pourquoi fallait-il des règles communautaires (1QS, 1QSa, 1QSB, etc.) à Qumrân ?
- 17H15 *Fin de la journée*

Lundi 1^{er} juillet 2019

Salle 009H

Session Histoire contemporaine I

- 9H30 Daniel Dratwa
Diversité des parcours de la judaïcité belge durant la Grande Guerre
- 10H00 Johanna Lehr
Les sociétés de pompes funèbres israélites à Paris sous l'occupation
- 10H30 Laura Hobson Faure
La perception de la guerre et de la persécution dans les écrits des enfants juifs d'Europe centrale en France, 1939-45
- 11H00 *Pause*

Session Histoire contemporaine II

- 11H15 Emilia Koustova
Survivants de l'extermination en procès, La présence de la Shoah dans les procès contre les Juifs en Union soviétique à la sortie de la guerre
- 11H45 Audrey Kichelewski
Les Juifs et la Pologne contemporaine, des rapports ambigus (2015-2019)
- 12H15 Martine Cohen
Les franco-judaïsmes : d'hier... à aujourd'hui ?
- 12H45 *Pause déjeuner*

Session Histoire et société I

- 14H00 Lucine Endelstein
Les fêtes publiques de Hanoucca, entre action missionnaire transnationale et religiosité symbolique
- 14H30 Béatrice de Gasquet
Quand « traditionalistes » et « conservateurs » s'affrontaient au Consistoire. Le judaïsme français face à l'institutionnalisation transnationale des courants religieux dans les années 1960
- 15H00 Sébastien Tank-Storper
Prosélytismes, diaspora et transnationalisation dans le monde juif contemporain
- 15H30 *Pause*

Panel « Les antisémitismes contemporains » (Histoire et société II)

- 15H45 Joëlle Allouche-Benayoun et Céline Masson
La constitution des discours antisémites chez des collégiens de 13-14 ans
- 16H15 Claudine Attias
La propagande anti-sioniste du régime islamiste d'Iran et son influence (sa séduction) auprès d'une certaine partie de l'intelligentsia française
- 16H45 Isabelle de Mecquenem
La philosophie de l'antisémitisme de Michel Herszlikowicz
- 17H15 Paul Zawadski
Judéophobies contemporaines : une comparaison France-Pologne
- 17H45 *Fin de la journée*

Lundi 1^{er} juillet 2019

Salle 017H

Session Langues juives I

- 9H30 Arnaud Bikard & Valentina Fedchenko
Le rôle de la traduction dans la conservation de l'héritage culturel des langues juives
- 10H00 Jonas Sibony
Le chant cumulatif « Ehad Mi Yodea », trajectoires et diversification du texte arabe à partir de versions marocaines, syriennes et yéménites
- 10H30 Arnaud Bikard
Ḥad gadya et Ehad mi yodea dans la recherche sur le monde yiddishophone : entre philologie et études folklorique
- 11H00 *Pause*

Session langues et livres juifs I

- 11H15 Taïeb, Yohann
La littérature judéo-arabe au 21^e siècle : les hebdomadaires de Djerba
- 11H45 Elisabeth Schulz
Quand l'écrivain judéo-méditerranéen est son propre thérapeute... échec et réussite ?
- 12H15 *Pause déjeuner*

Session Archives, histoire II

- 14H00 Nissim Sachs
La fièvre hectique au Moyen Âge par Isaac Israeli. Analyse inédite des manuscrits hébraïques médiévaux
- 14H30 Sarah Fargeon & Wissem Gueddich
Identifier les personnes dans les documents de la Genizah du Caire
- 15H00 Jérémie Allouche
Histoire du salariat dans la Genizah du Caire
- 15H30 *Pause*

Session Juifs d'Europe, patrimoine et identité

- 15H45 Levy Willard, Denis
Présentation du site internet www.jguideurope.org sur les patrimoines des juifs d'Europe
- 16H15 Vincent Vilmain
Présentation du documentaire réalisé dans le cadre du projet : Judaïsmes européens (1770-1930). Laboratoires des identités partagées
- 17H15 *Fin de la journée*

Lundi 1^{er} juillet 2019

Salle 023H

Session Archéologie I

14H00 Claude de Mecquenem

L'architecture religieuse juive en France au Moyen Âge

14H30 Erik Follain

La synagogue médiévale de Rouen, relecture architecturale et archéologique du « monument juif » du palais de justice

15H00 Claire Decomps

Le sauvetage de la genizah de la Synagogue de Dambach-la-Ville

15H30 *Pause*

Session Archéologie II

15H45 Guilhem Baro

Découvertes place de la Juiverie à Pernes-les-Fontaines

16H15 Manon Banoun

La maison juive. Apports de l'archéologie à l'étude des quartiers juifs médiévaux

16H45 Philippe Blanchard

Archéologie des cimetières juifs médiévaux en France et en Europe : bilan de la recherche

17H15 Myriam Dohr

Le cimetière juif de Frauenberg : apports de l'archéologie

17H45 *Fin de la journée*

Mardi 2 juillet 2019

Amphi A4

Session Alsatica I

- 9H30 Freddy Raphael
Y a-t-il une spécificité du judaïsme d'Alsace et de Lorraine ?
- 10H00 Judith Kogel
Sur les traces de la bibliothèque médiévale des Juifs de Colmar : reconstitution à partir des fragments collés sur les incunables
- 10H30 Georges Weill
Les Juifs dans la vie économique des campagnes alsaciennes à la veille de la Révolution.
Cinquante ans d'historiographie.
- 11H00 *Pause*

Session Judaïsme médiéval II

- 11H15 Claude Denjean
Serfs et citoyens. Les juifs, le statut de « servi » et l'appartenance au corps politique
- 11H45 Claire Soussen
De *Iudei Nostrri* à *Iudi Servi*, les évolutions de la sujétion des juifs à la fin du Moyen Âge
- 12H15 Amelie Sagasser
Comment interpréter les textes normatifs carolingiens pour l'histoire juive sociale du IX^e siècle ? Nouvelles approches
- 12H45 *Pause déjeuner*

Session Pensée juive V

- 14H00 Maxence Klein
« Der Messias ist etwas Besonderes, er ist also unvernünftig. » La messianité du jeune Gershom Scholem (1914-1915)
- 14H30 Boris Czerny
Entre apostasie et hazara bitshouva (retour à la voie droite) : étude de l'itinéraire de Salomon Reinach à la lumière de documents d'archives de sa correspondance
- 15H00 Sandrine Szwarc
Éliane Amado Lévy-Valensi (1919-2006) : une philosophe juive dans son siècle
- 15H30 *Fin de la journée*

Mardi 2 juillet 2019

Salle 001H

Session Judaïsme médiéval I

- 9H30 Chloé Bonnet & Sarah Maugin
Étudier une communauté juive : pratiques et enjeux
- 10H00 Alexandre Karsenty
Interprétations médiévales de la loi romaine *Die sabatto* : lectures romanistes d'un privilège réservé aux juifs quant à une convocation en justice le jour de shabbat
- 10H30 Jacques-Sylvain Klein
Deux royaumes juifs au Moyen Âge : Narbonne et Rouen
- 11H00 *Pause*

Alsatica II

- 11H15 Claude Heymann
Le retour des Juifs à Strasbourg
- 11H45 Jean-Pierre Lambert
Contribution à l'étude des mouvements de population entre communautés dans le piémont des Vosges en Basse Alsace
- 12H15 Philippe Olivier-Achard
Jean Kahn (1929-2013) : de l'Alsace juive de jadis au village planétaire de Marshall McLuhan
- 12H45 *Pause déjeuner*

Panel Langue et musique juives

- 14H00 Emma Abate
Fonction théurgique de la voix chantée chez Eleazar de Worms (v. 1176-1238)
- 14H30 Alexandre Cerveux
Interprétations juives médiévales de la notion avicennienne de « pouls musical ».
- 15H00 Irène Assayag
Salomone Rossi, musicien à la cour de Mantoue
- 15H30 *Fin de la journée*

Mardi 2 juillet 2019

Salle 009H

9H30 **Table ronde « Études juives et humanités numériques »**

Avec Michaël Gasperoni
Javier Castaño
Benoît Pandolfi
Amelie Sagasser
Claire Soussen

11H00 *Pause*

Panel « Halakha : lectures et interprétations » (études rabbiniques I)

11H15 Noémie Issan-Benchimol

Une défense de l'analyse économique et comportementale du droit talmudique : sur quelques règles du droit des biens

11H45 Mikhaël Benadmon

Importance de la méta-halakha dans l'argumentation halakhique

12H15 Emmanuel Bloch

Horreur du vide ? Analyse de la lacune halakhique à la lumière de la philosophie du droit

12H45 *Pause déjeuner*

Panel « Spécificité du raisonnement talmudique » (études rabbiniques II)

14H00 Raphaël Ettetdgui

La formation du mariage en droit talmudique entre *qinian* et *kiddushin*

14H30 Yaacov Garson

Statut et portée de la présomption de bonne foi

15H00 Stefan Goltzberg

L'homme de paille : utilisation du principe de l'effet utile dans la littérature talmudique

15H30 Liliane Vana

La halakhah face aux Tentatives d'interdiction de l'abattage rituel juif (*shehitah*) en Europe : Analyse des Responsa du XX^e-XXI^e siècles et des choix politiques du leadership rabbinique

16H00 *Fin de la journée*

Mardi 2 juillet 2019

Salle 017H

Session Histoire et société III

- 09H30 Nicolas Vallois
Des statistiques et des stéréotypes : les « sciences sociales juives » au début du XX^e siècle et le débat sur le rôle des Juifs dans le capitalisme
- 10H00 Yann Scioldo-Zürcher
Alya des classes moyennes versus politique française de rapatriement postcolonial. Une comparaison des migrations juives d'Algérie entre Israël et la France, 1948-1962
- 10H30 Mira Niculescu
Le changement par les marges. Comment le phénomène des juifs bouddhistes a impacté la spiritualité juive contemporaine
- 11H00 Pause*

Session Pensée juive IV

- 11H15 Brigitte Donnet-Guez
L'œuvre du temps — en tant que passage et transformation – dans le judaïsme et en psychanalyse
- 11H45 Madalina Vârtejanu-Joubert
La montagne, le caillou et le martyr : penser avec les rabbins les toiles symboliques du territoire entre nature et artifice
- 12H15 Nicole Abravanel
Études sépharades : usage, singularité, extériorité ? Retour sur un ancien débat"
- 12H45 Pause déjeuner*

Mardi 2 juillet 2019

Salle 023H

Session Israël contemporain I

10H00 Simona Radulica Montserrat

Israël – une identité mise à part. Analyse des référents identitaires spécifiques.

10H30 Elisa Carandina

L'amour au temps de la bande dessinée : récit initiatique et trauma dans les nouvelles et romans graphiques israéliens des créatrices

11H00 *Pause*

Session Israël contemporain II

11H15 Mordechaï Schenhav

Les élections à la Knesset en avril 2019 – Un tremblement de terre parlementaire ou une prolongation d'un changement durable depuis plus d'une décennie

11H45 Ouzi Elyada

L'évolution de l'industrie du livre en Israël avant 1948

12H15 Rina Cohen Muller

L'immigration des Juifs de France en Israël, 2005-2015. Aliya ou migration transnationale

? Questions de méthodologie

12H45 *Pause déjeuner*

SYLLABUS



Emma Abate

Chargée de recherche CNRS - IRHT

Fonction théurgique de la voix chantée chez Eleazar de Worms (v. 1176-1238)

Les textes des *ḥasidei ashkenaz* révèlent une pratique du judaïsme qui, à la composante traditionnelle, associe une composante mystique et magique. Ces deux aspects semblent cependant complètement intriqués. Dans ce cadre, la voix, plus spécifiquement la voix chantée, fait l'objet d'une réflexion particulière. Vecteur de la prière, elle permet la médiation avec le divin ou du moins, elle exprime la volonté de s'en rapprocher. Pour preuve, les *piyyutim* ésotériques composés pour les fêtes les plus solennelles nécessitaient la présence d'un *hazzan* spécialiste de ce répertoire complexe. Cette communication propose d'explorer le registre de la voix chantée d'après des exemples provenant de l'ouvrage d'un *ḥasid ashkenaz* en particulier, Eleazar de Worms, dont les textes en exposent la fonction théurgique. Dans son *Sod Ma'aseh Bereshit*, par exemple, il se trouve des descriptions de théophanies et d'apparitions angéliques réalisées à travers des chants surnaturels ; y répondent voix, prières et chants humains, considérés explicitement comme des instruments de la Création, nécessaires à la subsistance du monde.



Nicole Abravanel

Chercheuse associée à l'Université de Picardie (TRAME, EA 4284)

Études sépharades : usage, singularité, extériorité ? Retour sur un ancien débat

L'histoire sépharade ne se déploie pas sur un territoire unique depuis l'époque médiévale. Son champ linguistique est marqué par l'usage successif et le plus souvent conjoint de plusieurs langues. Or, dans sa facture moderne, son historiographie, construite à partir du XIX^e siècle, dans le sillage des grands travaux de la *Haskala* et de la *Wissenschaft*, est marquée par un temps orienté progressif et/ou hégélien, globalement pensé en étroite dépendance avec l'ancrage intra-européen. À l'extrême fin du XIX^e siècle, la *Revue des Études Juives* illustra sa version française. Gérard Nahon produisit un précieux inventaire de ses travaux sur lequel cette communication voudra s'appuyer. Dans le même temps, l'interprétation de l'historicité sépharade fut largement impactée par un article d'Ismar Schorsch, ou plutôt uniquement par son titre, rencontrant la faveur du grand public : « Le mythe de la supériorité sépharade ». Bien qu'au prix d'un total malentendu, il parut à lui seul invalider tout lien discursif avec le passé médiéval arabo-andalou précédemment établi. Ce moment historiographique contribua largement à condamner l'histoire sépharade à une certaine extériorité vis-à-vis de l'histoire juive en général, sinon à une invisibilité, principalement en ce qui concerne sa dimension orientale (non atlantique), approchée dès lors comme extra-européenne ou extraterritoriale.

Cette communication, en croisant les notions d'historicité et de spatialité (c'est-à-dire du positionnement spatial tant des acteurs que des auteurs) voudra au contraire rétablir un pont. En mettant en avant les conditions de spatialité propres aux marchands lettrés de l'histoire sépharade perceptibles depuis les sources de la Genizah jusqu'aux groupes qui soutinrent les efforts des

Comités de l'Alliance israélite universelle, elle replacera tant l'histoire sépharade que son historiographie (dont celle des Juifs d'Orient) – non dans une approche critique strictement postcoloniale – mais bien au contraire dans l'historicité multi-territoriale sur la très longue durée du monde juif.



Jérémie Allouche

Doctorant, EPHE (SAPRAT, EA 4116)

Écrire une histoire du salariat dans le monde de la Genizah du Caire : sources et méthodologie

Le regard proposé par la présente contribution se situe au cœur des questions qui entourent la société juive médiévale d'Orient, et s'attachera tout particulièrement à la thématique du travail, des métiers et des travailleurs. La Genizah du Caire offre au chercheur la possibilité de recourir à divers types de documents qui peuvent nous aider à établir une meilleure compréhension des usages et pratiques liées à l'emploi : documents légaux (contrats bilatéraux en particulier), registres et comptes, arbitrages, correspondance privée, etc. Tout en abordant la manière de synthétiser les informations disséminées dans ces documents, et de les recouper avec des sources littéraires extérieures à la Genizah, nous discuterons de la possibilité de dégager des indications procédant plus largement des réalités sociales propres au monde de l'Islam médiéval. Cette démarche consistant à comprendre les sources juives comme issues du prisme des réalités sociales environnantes nous place ainsi dans les pas des recherches menées dans les années soixante par Eliyahou Ashtor.



Joëlle Allouche-Benayoun

Maître de conférences honoraire (Université Paris-Est Créteil)

Chercheuse au GSRL (UMR 8588, CNRS-EPHE)

Professeure à l'Institut Universitaire d'Études Juives Elie Wiesel (Paris)

Les Archives juives de Constantine (1795-1929)

Nous disposons d'une source exceptionnelle de documents : les *Archives juives de Constantine* de 1795 à 1929, déposées au *Central Archives for the History of the Jewish People* (CAHJP- Jérusalem) depuis 1962. Leur inventaire montre toute la richesse d'un fond inédit, qui permet de mener des recherches approfondies sur les différentes communautés juives de la circonscription¹ : documents antérieurs à la conquête en 1837, procès-verbaux du consistoire israélite de Constantine (1849-1958), comptabilité détaillée, correspondance du consistoire, synagogues, listes d'électeurs de la circonscription, recensement de la population israélite du département du 13 juillet 1900, naissances, mariages et décès, *Talmud Thora*, aide aux personnes démunies, et organisations diverses (depuis 1795).

Parmi cette masse de documents, tous riches de données pour la connaissance de l'histoire des Juifs d'Algérie, sont conservés 28 « registres de mariages », en réalité pour la plupart des enregistrements de trousseaux par *des rabbins de Constantine entre 1795 et 1929* (sous les cotes AL/Co 143 à AL/Co 170), sur lesquels porte plus spécialement notre travail. *Ces registres « matrimoniaux » des rabbins de Constantine entre 1795 et 1929* contiennent en effet une information qui n'a jamais été

¹ Constantine, Bône, Sétif (3888 Juifs en 1931), Guelma, Batna (926), Ain Beida (940), Bougie (676), Philippeville, Oued-Zenati, Biskra, Saint-Arnaud, La Calle, Bordj Bou Arreridj, Khenchela, Tébessa.

exploitée : 5000 à 6000 contrats de mariage où sont décrits les contenus des trousseaux composant les dots des futures épouses, depuis 42 ans avant l'arrivée des Français à Constantine jusque 92 ans après leur installation. Ces archives comblent un manque. Elles nous permettront d'étudier l'évolution des rapports de la communauté juive avec les pouvoirs en place : ottoman, puis ottomano-français, puis français, les relations intra et extracommunautaires, la place et le rôle des rabbins, les alliances matrimoniales, l'évolution des prénoms, etc. La communication présentera les premiers résultats de notre étude.



Joëlle Allouche-Benayoun et Céline Masson

La constitution des discours antisémites chez des collégiens de 13-14 ans

Nous présenterons quelques résultats de l'enquête sur la constitution des discours antisémites chez des collégiens de 13-14 ans, menée dans plusieurs collèges de Paris et banlieues en 2017-2018. Questionnaires et entretiens collectifs menés dans les classes seront analysés.



Irène Assayag

Musicienne et musicologue, chercheure associée au GRHIS (EA 3831)

*Salomone Rossi, musicien juif à la cour à Mantoue (fin du XVI^e siècle, début du XVII^e siècle).
Mythe et réalité*

Edwin Seroussi, dans un article très stimulant intitulé « In the Footsteps of the « Great Jewish Composer », paru pour la première fois en hébreu dans le journal Pe'amim 93 en 2003 (p. 172-182) s'intéresse à la construction de la notoriété de Salomone Rossi. Ce dernier semble avoir été considéré dès le XIX^e siècle comme le premier « grand compositeur juif », par des musiciens et musicologues juifs. Ses œuvres vocales en hébreu, *HaShirim asher liShlomo*, vont rapidement intéresser de nombreux chercheurs et intellectuels. Sa musique profane est moins étudiée, alors qu'il semble avoir été très novateur dans sa manière de composer. Il est ainsi considéré comme l'un des fondateurs de la sonate en trio baroque.

Que nous révèle donc Salomone Rossi de l'historiographie de la musique juive ?



Manon Banoun

Étudiante en Master I d'archéologie, Université Panthéon-Sorbonne

La maison juive : quels apports de l'archéologie à l'étude des quartiers juifs médiévaux ?

Dans le cadre de mes travaux de master, je m'intéresse à la question des quartiers juifs médiévaux en contexte urbain et notamment aux maisons qui composent ces quartiers. En effet, nous savons que les quartiers juifs médiévaux d'Europe n'étaient pas des espaces fermés et qu'ils étaient habités tant par des juifs que par d'autres groupes religieux. Ainsi, quels éléments distinguaient ces Juiveries ou ces rues aux Juifs des autres quartiers urbains ? Comment pouvons-nous retrouver les maisons ayant appartenu à des juifs ou à d'autres groupes ? Nous tenterons de proposer une définition architecturale des maisons habitées par des juifs à l'époque médiévale selon différents critères

d'identification établis à partir des différentes opérations archéologiques récentes menées dans des quartiers juifs médiévaux en Europe.



Guilhem Baro

Archéologue

Découvertes place de la Juiverie à Pernes-les-Fontaines



Claudine Attias

*La propagande anti-sioniste du régime islamiste d'Iran et son influence (sa séduction)
auprès d'une certaine partie de l'intelligentsia française*

Un des facteurs déterminants de la recrudescence actuelle de l'antisémitisme en France et dans le monde est la formidable propagande anti-israélienne et anti-sioniste qui a réactualisé et enrichi les mythes anti-juifs millénaires.

Cette propagande est notamment alimentée depuis 40 ans par la « révolution islamique d'Iran ». Celle-ci a bénéficié à l'origine, du soutien d'intellectuels français comme Foucault, Sartre, de Beauvoir... voire de toute la gauche française à l'époque de Khomeini, de par l'idéologie marxiste-islamiste prônée par les révolutionnaires iraniens autour de Khomeini, et leur opposition à la puissance des USA qui soutenaient le Shah.

Depuis, il subsiste une certaine tradition de connivence entre intellectuels français et islamistes iraniens, malgré le régime islamiste dictatorial qui opprime le peuple iranien, qui enferme les femmes, malgré les déclarations de ses dirigeants de vouloir détruire Israël, de promouvoir publiquement le négationnisme, malgré le financement par l'Iran du parti politique anti-sioniste de Dieudonné, et le financement de l'armement de tous les ennemis d'Israël, Hezbollah, Hamas, etc. S'il est clair que sur le plan politique il faut combattre le régime oppresseur d'Iran et ses dangers pour la paix au moyen orient et dans le monde, il faut aussi dénoncer et déconstruire l'influence idéologique néfaste qu'il continue d'exercer encore aujourd'hui auprès d'une certaine intelligentsia française.



Jean Baumgarten

Directeur de recherche émérite CNRS, CRH (CNRS-EHESS)

*Impression, diffusion et lectures des ouvrages en yiddish imprimés à Metz
(Seconde moitié du XVIII^e siècle - Premières décennies du XIX^e siècle)*

Metz fut, de la seconde moitié du XVIII^e siècle à 1870, le plus important centre d'impression de livres juifs en France. A l'intérieur de cette production, furent imprimés une quarantaine de livres en langue yiddish. Notre présentation abordera les aspects suivants :

- le choix du yiddish dans la société juive multilingue ;
- le type d'ouvrages imprimés et leur contenu ;
- les caractéristiques matérielles des livres yiddish imprimés à Metz (caractères d'impression, mise en page, paratextes (approbations rabbiniques (*haskamot*), préfaces, index, tables de matières, colophons...);
- la distribution et circulation des ouvrages populaires juifs ;

- les lecteurs et lectrices des ouvrages en yiddish et les pratiques de lectures.

Cette communication permettra de mettre en lumière l'originalité de la production des ouvrages en yiddish imprimés à Metz dans le contexte de l'impression des livres juifs en Europe occidentale.



Alexandre Beider
Docteur en philosophie

Comparaison entre les « langues juives » et les jargons professionnels

Le concept des « langues juives » est principalement dû aux travaux des yiddishistes. Des linguistes comme Max Weinreich et Salomon Birnbaum, auteurs des contributions fondamentales pour l'étude de l'histoire du yiddish, ont remarqué l'existence d'un certain nombre de traits communs qui caractérisent les idiomes vernaculaires des juifs dans des pays différents. Depuis, le concept est devenu une sorte de paradigme pour les chercheurs travaillant sur les langues en question. Or, du point de vue méthodologique, les généralisations en question sont assez discutables. En restant attaché à l'approche de la linguistique générale, il peut être préférable de discuter plutôt des « langues parlées par des juifs » que des « langues juives ». Les particularités linguistiques juives (ou caractérisant les parlars d'autres groupes ethnico-religieux) peuvent être souvent assimilées à un registre d'une langue plutôt qu'à une langue à part entière. La présente intervention propose d'illustrer ce propos en comparant d'après un nombre de critères sociolinguistiques les éléments linguistiques juifs à ceux qui caractérisent des jargons professionnels.



Mikhaël Benadmon
Docteur en philosophie, Université Bar-Ilan

Importance de la méta-halakha dans l'argumentation halakhique

Cette intervention proposera de traiter de la place de la subjectivité du décisionnaire, de ses valeurs et de son monde intellectuel dans son travail halakhique ainsi que des dimensions diachronique et synchronique dans le précédent halakhique. Les exemples rapportés tourneront autour des différentes stratégies développées afin de gérer les catégories de l'altérité traitées dans la *halakha*. La *halakha* n'est-elle qu'un instrument de pouvoir aux mains des différents décisionnaires qui y investissent leur vision personnelle ou alors est-elle porteuse d'une constante inaltérable qui transcendent les idéologies ? Observe-t-on des différences structurelles majeures entre les décisionnaires nord-africains et orientaux et leurs coreligionnaires ashkénazes sur ces questions ? Quel est l'avenir de la pensée et de l'écriture halakhique dans le monde de la démocratisation du savoir et de la critique politique du pouvoir.



Magali Cécile Bertrand

Le yiddish d'hier à aujourd'hui : dialogisme et mémoire discursive

Basée sur un corpus de récits de vie d'apprenant·e·s du yiddish en contexte laïc, ma communication se propose d'étudier le rapport subjectif aux langues par le prisme particulier du dialogisme et de la mémoire discursive. Ces notions, respectivement conceptualisées par M. Bakhtine (1984) et

notamment par J.-J. Courtine (1981), A. Lecomte (1981) et S. Moirand (2004), permettent d'explorer la dimension diachronique de l'énonciation en yiddish. Bien que singulière, cette énonciation s'inscrit dans une mémoire discursive. Elle procède d'un désir d'(e) (ré)appropriation affective, imaginaire et relationnelle, que l'on soit de culture juive ou non, semi- ou néo-locuteur/trice.

« Se constituant dans l'atmosphère du "déjà dit", écrit M. Bakhtine, le discours est déterminé en même temps par la réplique non encore dite, mais sollicitée et déjà prévue ». Qu'est-ce à dire dans un contexte d'attrition linguistique ou de postvernacularisation (Shandler, 2006) ou dans l'hypothèse d'une communauté métalinguistique (Avineri, 2012) ? Ma communication s'appuiera également sur des observations de terrain (directe et participante) pour étudier dans quelle mesure les mondes yiddishophones, d'hier et d'aujourd'hui, dialoguent.

AVINERI, N.-R., 2012, Heritage Language Socialization Practices in Secular Yiddish Educational Contexts : The Creation of a Metalinguistic Community, UCLA Electronic Theses and Dissertations, URL : <https://escholarship.org/uc/item/9f50n171>.

BAKHTINE M., 1984, Esthétique de la création verbale, Paris, Gallimard.

COURTINE J.-J., 1981, « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages* 62, « Analyse du discours politique », p. 9-128.

LECOMTE A., 1981, « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière, ou le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif », *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto* XIX-56, p. 69-93.

MOIRAND S., 2004, « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots », dans Cassanas A. et al. (dir.), *Dialogisme et nomination*, actes du III^e colloque Jeunes chercheurs, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3, p. 27- 61.

SHANDLER J., 2006, *Adventures in Yiddishland. Postvernacular Language & Culture*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press.



Arnaud Bikard

*Had gadya et Ehad mi yodea dans la recherche sur le monde yiddishophone :
entre philologie et études folkloriques*



Arnaud Bikard et Valentina Fedchenko

Le rôle de la traduction dans la conservation de l'héritage culturel des langues juives

Les langues juives ont, historiquement, fait partie des langues mineures, diasporiques, dépourvues de territoire et d'organisation nationale. Leur patrimoine culturel s'est constitué dans une position de relative faiblesse, qui a empêché la constitution stable et durable des institutions qui jouent, dans une configuration étatique, le rôle à la fois de législateur et de conservateur des biens culturels. Malgré les multiples mouvements et organisations sociales ayant tenté de freiner la disparition progressive des locuteurs (en raison des migrations, des guerres, de l'assimilation), le déclin des langues juives s'est déroulé de façon inexorable au point que l'on parle, en ce début de XXI^e siècle, de langues post-vernaculaires (*heritage languages*), terme qui signale non seulement leur présence résiduelle comme langue maternelle, mais aussi l'apparition d'un grand nombre de nouvelles pratiques et usages s'accommodant des degrés les plus variés de maîtrise de la langue.

La traduction depuis les langues juives a très tôt été considérée comme un enjeu crucial pour leur reconnaissance comme langue de culture. Mais dans le même temps, elle a toujours été vue comme une tâche éminemment problématique, en raison de la nature même de ces langues dont l'oralité expressive et la composition hybride pose au traducteur des défis tout particuliers. S'ajoute à cet

obstacle linguistique, l'existence d'une barrière culturelle liée au statut mineur attribué à ces langues, ce qui a des conséquences directes sur les pratiques de traduction.

Cet exposé se propose d'envisager la question de la traduction des langues juives et de présenter les outils numériques que se proposent de développer l'équipe du projet ANR LJTrad (2019-2021) pour assurer la transmission et la pérennité des cultures concernées au XXI^e siècle.



Philippe Blanchard

Archéologie des cimetières juifs médiévaux en France et en Europe : bilan de la recherche

Malgré le développement de l'archéologie préventive depuis les années 1980, le diagnostic et la fouille des espaces funéraires des communautés juives du Moyen Âge restent quasiment inexistantes pour le territoire français. Cet état de fait engendre une forte méconnaissance des pratiques funéraires de ces populations qui ne sont appréhendées que par des sources textuelles, iconographiques ou par de rares documents épigraphiques tels que des stèles. Le développement des études archéologiques de cimetières juifs du Moyen Âge a pour objectif de montrer comment cette discipline renouvelle nos connaissances sur les espaces funéraires et comment la mort était appréhendée par les communautés juives. Malheureusement, l'absence de fouilles archéologiques en France oblige à élargir notre recherche à l'échelle de l'Europe.

Cette présentation a pour objectif de dresser un inventaire des cimetières juifs ayant fait l'objet d'interventions archéologiques en Europe. Nous précisons leur localisation, le nombre de sépultures fouillées et discuterons des sites les plus pertinents à prendre en compte dans le cadre de ce domaine de recherche sans occulter les contraintes et écueils de ce type de sujet. Une rapide synthèse des données sera présentée en livrant des pistes ou indices archéologiques pour une meilleure reconnaissance des cimetières et tombes juives.



Emmanuel Bloch

Avocat, doctorant en philosophie juive, Université hébraïque de Jérusalem

Horreur du vide ? Analyse de la lacune halakhique à la lumière de la philosophie du droit

Cette intervention proposera d'illustrer l'apport de la philosophie du droit dans la compréhension des mécanismes de fonctionnement propres à la halakha. Il suggérera un modèle théorique combinant des éléments théoriques empruntés au philosophe Ronald Dworkin (1931-2013), ainsi qu'aux traditions légales anglo-saxonnes dites du « Common Law », afin d'analyser comment la loi juive comble les manquements dans le tissu normatif (lacunes halakhiques). Dans quelles circonstances la loi juive présente-t-elle des lacunes ? Quelles sont les stratégies pour les résorber, et en fonction de quels critères un décisionnaire choisit-il d'opter pour telle stratégie plutôt qu'une autre ? Telles seront quelques-unes des questions qui seront abordées.



Chloé Bonnet et Sarah Maugin

CB – doctorante, Casa de Velázquez & CRESEM (EA 7397)
SM – doctorante, CRESEM (EA 7397), groupe de recherches JACOV

Étudier une communauté juive : pratiques et enjeux

L'historiographie du judaïsme et des juifs s'est construite sur de nombreuses monographies locales, en France comme dans d'autres pays à l'instar de l'Espagne, de l'Italie ou de l'Allemagne. Ces travaux, qu'ils aient été réalisés par des érudits intéressés pour diverses raisons à la présence juive des villes ou des villages dont ils voulaient retracer l'histoire, ou par des spécialistes d'histoire urbaine et/ou d'histoire juive, ont avant tout porté sur une communauté en particulier, voire sur quelques-unes constitutives d'un espace plus vaste qu'une ville, mais qui reste circonscrit (à une région, à un royaume, etc.).

Bien que des études mêlent à présent juifs et chrétiens dans une perspective d'histoire dite « décloisonnée », autour de thématiques et de problématiques plus générales, l'analyse à l'échelle locale reste encore très présente. Nous voudrions ainsi revenir sur un tel constat pour le questionner méthodologiquement. Pourquoi des recherches aussi précises sur les juifs de Marseille, d'Aix-en-Provence, de Perpignan, de Strasbourg, etc. ont été ou sont-elles menées ? Quelle est l'exemplarité de ces communautés ? Que peuvent-elles apporter à une histoire plus globale des juifs en Occident, mais aussi à une meilleure compréhension des phénomènes sociaux, économiques et culturels des sociétés anciennes ? Comment sortir d'une histoire communautaire pour faire de l'histoire d'une communauté un objet méthodologique et historiographique plus transversal ? Comment les études monographiques, voire biographiques sur les juifs d'un lieu, peuvent-elles ainsi être réhabilitées au regard de questionnements plus actuels, liés par exemple à la micro histoire, à la prosopographie, à l'anthropologie économique et à la façon d'appréhender les ressources documentaires qui peuvent s'avérer particulièrement denses ?

Nous proposons lors de cette communication de voir à la lumière de ces questionnements méthodologiques et historiographiques nos objets d'étude respectifs.



Elisa Carandina

Maître de conférences, INALCO

L'amour au temps de la bande dessinée : récit initiatique et trauma dans les nouvelles et romans graphiques israéliennes des créatrices

Dans le riche panorama de la bande dessinée israélienne contemporaine, on peut isoler plusieurs ouvrages qui abordent le thème de la découverte de l'amour en l'associant à un événement traumatisant. Batia Kolton, Galit Seliktar et Mira Friedmann, entre autres, abordent la superposition entre un incident dramatique et la découverte de l'attraction amoureuse précisément dans le cadre d'un récit initiatique. La dimension traumatique et celle amoureuse se retrouvent ainsi superposées, non seulement du point de vue du temps mais aussi en termes de représentation de l'espace. Ce cas spécifique permet d'approfondir comment un moment qui change une vie de façon définitive est représenté dans les nouvelles et les romans graphiques israéliennes du point de vue du rapport entre temps et espace dans la bande dessinée. Dans cette perspective, j'aborderai quelques exemples de cette dynamique en analysant, en particulier, la notion de représentation de l'espace en tant que temps dans la bande dessinée.



Javier Castaño

Investigador científico, CSIC, Madrid

Guin꜓é Sefarad : dépôts et typologies documentaires hébraïques des Juifs d'Aragon



Alexandre Cerveux

Appui à la recherche, EPHE (SAPRAT)

Interprétations juives médiévales de la notion avicennienne de « pouls musical »

Partant de la lecture du passage sur le pouls dans le *Canon* d'Avicenne, nous verrons comment traducteurs et commentateurs juifs de la fin du Moyen Âge tentent d'expliquer la nature musicale que le grand physicien y décèle.



Malena Chinski, Constance Pâris de Bollardière et Simon Perego

MC - Docteure en sciences sociales, chercheuse postdoctorale, EHESS (CRH, UMR 8558)

CPB – Docteure en histoire, chercheuse à l'American University of Paris

SP - Docteur en histoire, chercheur postdoctoral, Sorbonne Université

*« Mon expérience la plus forte pendant les années de guerre » :
concours d'écriture et récits autobiographiques dans le quotidien yiddish parisien Naye Prese, 1947-1949*

En novembre 1947, *Naye Prese* [Presse nouvelle], le célèbre quotidien de langue yiddish et d'orientation communiste publié à Paris, lance un concours d'écriture invitant ses lecteurs à décrire leur « expérience la plus forte pendant les années de guerre ». Cette initiative donna la parole à quarante-quatre survivants anonymes dont les textes, publiés de mars à novembre 1948 en troisième page du journal, constituent un corpus – jusqu'ici inconnu des historiens – de récits très diversifiés, tant d'un point de vue formel que thématique, sur l'expérience juive pendant la Seconde Guerre mondiale. Aux côtés de situations souvent abordées dans la production testimoniale de l'après-guerre (expérience concentrationnaire, contribution à la Résistance ou révolte du ghetto de Varsovie) sont relatées d'autres expériences moins mises en avant à l'époque et parfois inattendues pour le lecteur contemporain (fuite vers la Suisse et l'Espagne, exil en Union soviétique ou participation aux combats militaires). Certains auteurs de récits se démarquent aussi des représentations les plus classiques de l'expérience des Juifs pendant la guerre en insistant sur des émotions positives (rencontres amoureuses, aventures dans la Résistance ou joie de la libération) et en proposant une intrigue haletante à leurs lecteurs. En analysant les modalités du concours qui s'inscrit dans une tradition ancienne de collecte d'écrits autobiographiques dans le monde juif ashkénaze et en explorant la richesse de ce corpus inédit et les stratégies d'écriture qui le traversent, nous proposons de contribuer à l'étude renouvelée des premières mises en récit de la Shoah dans l'immédiat après-guerre.



Henri Chitrit

Docteur en études juives et hébraïques, Université Paris 8

Concepts de la Lumière et de l'obscurité dans Ner Mitsva selon Maharal

L'objet de notre exposé sera d'éclaircir l'origine de la loi de l'allumage de la *Hanoukia* (candélabre muni de 9 lampes durant la fête juive de *Hanouka* commémorant la victoire du peuple juif sur l'envahisseur grec) : le choix de sa date, ses raisons et ses modalités à la lumière du Maharal de Prague - Rabbi Yehuda Loew ben Betsalel (1512 - 1609). L'ouvrage de référence est « *Ner Mitsva* » écrit en 1600. D'emblée, on constate que le chant liturgique « *hanerot halalou* » accompagnant la cérémonie de cet allumage mentionne l'interdiction de profiter des lampes, autrement dit la lumière produite par les lampes revêt un caractère sacré. De plus, le regard doit être tourné vers cette lumière porteuse d'un message pluriséculaire. Nous dégagerons de cet enseignement les concepts de *or* et *hoshekh* – lumière et obscurité – chers à notre penseur pragois. Selon lui, les Grecs voulaient la disparition de la lumière divine, symbolisant la Thora, et le centre énergétique du monde : le Temple. Ainsi les Grecs s'évertuaient à plonger l'humanité dans le *hoshekh* (l'obscurité -les ténèbres) et ils en étaient capables. Le cosmos étant pour eux un tout éternel, sans commencement ni fin. L'homme se référant à lui-même n'existe que par lui et pour lui, il se conforme à l'ordre naturel. Israël en est l'antithèse.

Nous approfondirons la pensée de notre penseur sur le cycle du temps à l'appui d'une fonction mathématique périodique. L'exposé sera précédé d'une très brève biographie de notre penseur.



Martine Cohen

Sociologue émérite, Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL, CNRS-EPHE)

Les franco-judaïsmes : d'hier... à aujourd'hui ?

Si l'idée d'une « symbiose judéo-allemande » a fait l'objet de débats d'historiens et d'intellectuels engagés portant sur la réalité de l'intégration sociale des Juifs dans l'Allemagne du début du XX^e siècle, ou au contraire son illusion, les débats récents sur le « franco-judaïsme » semblent acter plutôt la « crise » d'une symbiose judéo-française, ce qui impliquerait qu'une sorte d'âge d'or entre les Juifs et la France serait désormais révolu. De fait le franco-judaïsme n'est pas resté identique à lui-même depuis sa première élaboration au XIX^e siècle (l'« israélisme ») mais a connu plusieurs formes (ou strates) jusqu'à nos jours. Des arguments existent cependant en faveur de la thèse d'une « fin du franco-judaïsme ». À l'inverse, on pourrait montrer que celui-ci existe toujours, ou tout au moins dans certains milieux du judaïsme français. Quelle est la résultante de ces dynamiques contradictoires ?



Rina Cohen Muller

Maître de conférences, INALCO (CERMOM, EA 4092)

L'immigration des Juifs de France en Israël, 2005-2015. Aliya ou migration transnationale ? Questions de méthodologie

L'immigration des juifs de France en Israël au cours de la dernière décennie est un phénomène largement couvert par les médias en France comme en Israël. Les différentes analyses ont mis en avant les événements à caractère antisémite créant un sentiment d'insécurité et une image de mal-

vivre en France qui seraient les déclencheurs de ce mouvement. On évoque de même les difficultés d'intégration en Israël qui semblent surprendre les immigrants comme ceux qui en font état.

La couverture du sujet par les médias décrit cette immigration comme une aliya sioniste c.à.d. répondant au concept formulé par T. Herzl « un État refuge pour les Juifs ». La réalité des Français juifs et leur processus d'immigration-intégration est de nature différente de celle de la période dite de « l'immigration massive » des premières années après la création de l'État d'Israël. Aujourd'hui, cette aliya s'inscrit dans un phénomène globalisé de migration transnationale qui n'estompe pas la culture et l'identité formées en diaspora dans un pays à forte identité nationale comme l'est la France. Les immigrants français veulent affirmer leur exceptionnalité dans la société d'accueil, en portant sur elle un regard critique, avec en retour celui de ceux qui les accueillent.

Dans cette communication nous nous proposons de présenter des pistes qui pourraient permettre d'analyser le caractère spécifique de cette immigration en la situant aussi bien dans la perception du contexte français que dans le cadre de l'immigration générale en Israël au XXI^e siècle (ex. en 2018 Israël a accueilli 29 000 immigrants dont 2 679 juifs de France, selon les chiffres du CBS).



Boris Czerny

Professeur, Université de Caen

Entre apostasie et hazara bitshouva (retour à la voie droite). Étude de l'itinéraire de Salomon Reinach à la lumière de documents d'archives de sa correspondance

Dans les ouvrages consacrés à l'histoire du judaïsme français de la seconde moitié du XIX^e et du premier tiers du XX^e siècle, l'historien helléniste et spécialiste de l'histoire de l'art Salomon Reinach (1858-1932) est généralement présenté comme un des plus parfaits représentants des israélites de sa génération, un « fou de la République » attaché aux valeurs de la République française. Son dévouement à l'action civilisatrice de l'Alliance Israélite universelles dans son réseau d'écoles et sa volonté d'amener à une réforme des pratiques du judaïsme dont il fit la critique dans son ouvrage *Orpheus* (1909) ainsi que dans une série d'articles lui valurent d'être considéré comme un apostat par les Juifs attachés à un judaïsme traditionnel. Les attaques contre lui prirent une tournure exacerbée au moment du renouvellement des membres du Comité central de l'AIU en 1911. Cependant à peine deux ans plus tard un journal juif de Los-Angeles, le *Bnai Brith Messenger* se réjouissait de l'expression par S. Reinach d'une forme de repentance et qualifiait le savant de *ba'al teshubab*.

Le but de notre exposé est d'analyser les expressions concrètes du judaïsme de S. Reinach entre apostasie et *hazara bitshouva*. Par contraste plus que par opposition aux études déjà existantes de Perrine Simon-Nahumⁱ et André Lemaireⁱⁱ sur la conception du judaïsme de S. Reinach et les érudits de la Science du judaïsme de sa génération posant le judaïsme tant qu'objet d'investigation scientifique sur le modèle des études philologiques des textes grecs, nous étayerons nos propos de références provenant de documents d'archives inédites et de sa correspondance encore très peu investiguée.



Julien Darmon

Docteur de l'EHÉSS, éditeur, auteur, chercheur indépendant

*Penser entre les langues : comment un détour par les études arabes et islamiques
permet de lire autrement les textes de la pensée juive*

La notion kabbalistique d'*atsilut* est souvent traduite par « émanation », et souvent expliquée comme correspondant à un concept « néoplatonicien ». Nous nous proposons de repérer, dans les traditions médiévales juives et islamiques de pensée en langue arabe, une partie du champ lexical de la création/émanation afin de montrer comment un détour, historiquement justifié, par des langues autres que latines permet de poser autrement et plus précisément les problématiques métaphysiques auxquelles la doctrine kabbalistique des *sefirot* entend répondre.



Claire Decomps

Conservatrice en chef à l'Inventaire de Lorraine

Le sauvetage de la genizah de de la Synagogue de Dambach-la-Ville



Claude Denjean

Professeur d'histoire médiévale, Faculté LSH / CRSEM

Serfs et citoyens. Les juifs, le statut de « servi » et l'appartenance au corps politique

Les juifs sont qualifiés de « servi » au Moyen Âge central, alors même qu'au XIV^e siècle, on peut reconnaître leur citoyenneté dans de nombreuses villes. Une session pourra proposer une histoire décloisonnée de ces notions à travers des cas médiévaux, confrontés à la situation antique et à celle qui résulte des changements liés à l'émancipation.



Myriam Dohr

Archéologue

Le cimetière juif de Frauenberg : apports de l'archéologie



Brigitte Donnet-Guez

Maître de conférences, Université de Lorraine

L'œuvre du temps – en tant que passage et transformation – dans le judaïsme et en psychanalyse

Freud, considéré comme le père de la psychanalyse, était imprégné de culture juive ainsi qu'il le reconnaît lui-même : « *Mon absorption précoce dans l'histoire biblique, presque aussitôt que j'appris l'art de la lecture, a eu [...] un effet durable sur la direction de mon intérêt* »².

La fonction du temps est un élément central en psychanalyse puisque, grâce au transfert, le sujet peut s'ouvrir à d'autres temps, des temps de transposition et de transformation. Nous verrons à travers différents exemples bibliques comment Dieu, par des interventions directes, introduit des temps instaurateurs qui tendent à l'émergence d'un Sujet, voire d'un peuple.



Daniel Dratwa

Conservateur-Fondateur du Musée Juif de Belgique (1984-2014)

Diversité des parcours de la judaïcité belge durant la Grande Guerre

Durant la Première Guerre mondiale, la Belgique fut le seul pays presque complètement occupé pendant quatre ans. Cet exposé, après avoir décrit l'état de la population juive avant 1914, tend à analyser les réactions de celle-ci durant cette brutale occupation aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays (Angleterre, France, Hollande) en la comparant à la population de référence.

Si nombreux furent les volontaires qui se firent enrôler dans l'armée belge (malgré l'absence d'aumônerie israélite), à l'opposé il n'y eut que peu de cas de collaborations avec l'ennemi pour divers motifs ; entre ces deux extrêmes, nombreux furent ceux qui participèrent à une résistance active ou spirituelle. Cet événement entraînera des bouleversements communautaires systémiques.



Mathias Dreyfuss

Docteur, EHESS (CRH, UMR 8558)

Les « archives juives françaises » et la construction de l'histoire des Juifs en France (fin XVIII^e-fin XIX^e siècles)

Cette communication traitera de la place des « archives juives » dans la construction de l'histoire des Juifs en France, essentiellement au XIX^e siècle. La spécificité de cette construction historiographique tient d'une part, à la faiblesse du rôle joué par les archives internes aux communautés juives de l'époque médiévale et moderne (post-expulsions) et au poids des considérations politiques dans la constitution et la conservation d'ensembles documentaires relatifs aux Juifs. On s'interrogera en particulier sur la spécificité de la situation ayant prévalu dans les communautés du Midi de la France et du Comtat Venaissin, en écho aux communautés juives italiennes évoquées dans deux des autres communications du panel.



² S. Freud, Autobiographie, 2^e éd., 1935.

Joseph Elkouby
professeur à la retraite

La vache rousse dans l'œuvre du Maharal

Il s'agit d'étudier le chapitre 19 des Nombres avec les textes midrachiques qui s'y rapportent, ainsi que leurs commentaires donnés dans le Gour Aryeh, et les chapitres du livre de Daniel relatifs aux empires. Je rappellerai les différentes interprétations qui ont été données de ce texte. Je traiterai ensuite le rapport d'Israël aux nations par l'étude détaillée des quatre empires qui ont assujetti Israël, et la chute du 4ème empire qui annonce les temps messianiques selon le Maharal.



Ouzi Elyada
Professeur, Université de Haïfa

L'évolution de l'industrie du livre en Israël avant 1948

L'objectif de mon exposé est d'examiner l'évolution de la structure des maisons d'édition hébraïque en Eretz-Israel avant la fondation de l'état d'Israël, notamment sous l'occupation britannique entre 1918 et 1948 : je vais montrer comment les maisons d'édition hébraïques installés en Europe sont transférés progressivement en Israël et comment Tel Aviv devient depuis la fin des années 1920 le centre mondiale de l'édition hébraïque. Ensuite je vais analyser l'évolution de maison d'éditions privés d'une part et les maisons d'édition Institutionnelles appartenant aux parties politiques d'autre part, en essayant comprendre le rôle du au sein de la société israélienne pendant cette période. Il s'agit d'un exposé dont la fonction est de donner un grand panorama sur l'état des lieux d'un projet de recherche en cours sur l'histoire de livre en Israël.



Lucine Endelstein
Chargée de recherche CNRS, LISST (UMR 5193)

Les fêtes publiques de Hanoucca, entre action missionnaire transnationale et religiosité symbolique

Les fêtes publiques de Hanoucca sont organisées dans le monde entier par le mouvement Loubavitch, branche du hassidisme devenu au XX^e siècle un mouvement transnational à la faveur des migrations juives et des actions missionnaires mises en œuvre par le rabbi Menahem Mendel Schneerson. L'objectif initial de ces événements publics est d'aller dans la rue pour inciter des juifs non pratiquants à se rapprocher de la religion, dans une attente messianique. Alors qu'elles sont organisées par un mouvement ultra-orthodoxe, ces fêtes parviennent à rassembler un public juif de différentes sensibilités religieuses, ainsi que des citoyens venus célébrer et connaître une fête juive. Ouvertes sur la ville, ces fêtes cultivent en même temps le particularisme de l'appartenance au monde juif et les normes strictes d'un mouvement hassidique. Elles sont porteuses d'attentes messianiques aussi bien que de démarches identitaires de la part de juifs éloignés de la religion et de la vie sociale juive, et participent aussi au niveau collectif d'une recherche de reconnaissance au sein des nations d'installation. Ces célébrations offrent ainsi une occasion d'examiner le rôle de la religion sous une forme publique et événementielle dans la construction, la reconstruction ou le brouillage de frontières dans le monde juif contemporain.



Raphaël Etedgui

Avocat au barreau de Strasbourg

La formation du mariage en droit talmudique entre qinian et kiddushin

Le lien matrimonial est au croisement de deux notions : l'appropriation (*qinian*) et la sanctification (*qiddushin*). Chacune permet de saisir un aspect du lien conjugal, qui échappe par ailleurs à chacune d'entre elle.

Les *qiddushin* présupposent le *qinian*. La question que la Mishna *Qiddushin* soulève est la suivante : pourquoi la notion de *qinian* ne suffit pas pour décrire le lien matrimonial ? Parce qu'un tel rapport d'acquisition conduit nécessairement à la possibilité de prêter son épouse (alors que le prêt est possible pour certains esclaves). Le lien matrimonial est dès lors défini partiellement par la notion de *qinian*, lequel est limité par celle de *qiddushin*.

L'interaction des deux notions donne lieu à une argumentation typiquement talmudique que l'exposé se propose de mettre en lumière.



Sarah Fargeon et Wissem Gueddich

Doctorantes, EPHE (SAPRAT)

Identifier les personnes dans les documents de la Genizah du Caire

Wissem Gueddich et Sarah Fargeon travaillons ensemble depuis plusieurs années sur des documents de la Genizah du Caire datant des 12e-13e siècles. W. Gueddich étudie des actes de vente d'esclaves ; S. Fargeon s'occupe de listes commémoratives de défunts. Dans cette communication, nous souhaiterions éprouver l'hypothèse selon laquelle le contexte des documents imposait une contrainte sur la manière de nommer les personnes dans la société juive égyptienne médiévale. Comment les membres des communautés juives du Caire déclinaient-ils leur identité dans les différents moments de leur vie documentaire ? Cette recherche sur les usages des noms et de leurs variantes proposera une tentative de réponse.



Valentina Fedchenko

Post-doc, INALCO (CERMOM)

Le rôle de la traduction dans la conservation de l'héritage culturel des langues juives

Voir **Arnaud Bikard** et **Valentina Fedchenko**



Erik Follain

Archéologue

La synagogue médiévale de Rouen, relecture architecturale et archéologique du « monument juif » du palais de justice



Thibault Foulon

Doctorant, Université de Strasbourg (CARRA, EA 3094)

Un temple à l'aspect d'une forteresse imprenable. Étude du discours architectural du Rouleau du Temple

Ma communication se propose d'étudier le discours architectural du *Rouleau du Temple*, manuscrit découvert à Qumrân, site à proximité de la mer Morte. L'architecture de la cité sanctuaire dépeinte dans ce manuscrit dénote étrangement des édifices religieux connus en Syrie-Palestine à l'époque hellénistique, mais s'apparente davantage à l'architecture d'une ville fortifiée. En effet, les exigences extrêmes de pureté se traduisent par des fortifications excessives. Les portes monumentales, la tour carrée, les remparts et le fossé trahissent l'influence d'une architecture militaire. Au cours de cette communication, j'étudierai les termes architecturaux afin de mieux comprendre leur signification. J'analyserai également l'emploi d'un discours architectural par le(s) auteur(s) afin de souligner le caractère sacré de la demeure de *Yhwh*.



Yaacov Garson

Avocat au barreau de Jérusalem

Statut et portée de la présomption de bonne foi

« Jusqu'où peut mener le soupçon de mauvaise foi ? Les hommes sont-ils présumés agir de bonne foi – ou au contraire doivent-ils faire la preuve de celle-ci ? Le droit talmudique semble de prime abord présumer la bonne foi jusqu'à preuve du contraire – du moins dans certains domaines (הזקת כשרות).

Cependant, une analyse plus poussée fait ressortir une indifférence de la loi à la « bonne ou mauvaise foi » des parties, au profit de leur *connaissance* des faits qu'ils avancent, à la différence de ceux qui seraient de l'ordre du *soupçon*, de la *supposition*, ou encore du soulèvement d'un *doute* sans connaissance factuelle (ברי ושמא – ברי עדיף). Le fonctionnement de la présomption illustre une caractéristique du raisonnement talmudique.



Michaël Gasperoni

Chargé de recherche CNRS, Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

Les sources de l'histoire de la famille juive en Italie à l'époque moderne (1450-1870)

Cette communication se propose de présenter la diversité des sources disponibles pour l'histoire de la famille et la démographie historique des juifs d'Italie à l'époque moderne, ainsi qu'une réflexion sur la nature et la qualification possible de ces sources (juives/non juives ?) à travers l'exemple des communautés d'Italie centro-septentrionale, aux tailles et aux structures parfois très différentes.



Béatrice de Gasquet

Maîtresse de conférences, Université Paris-Diderot

Quand « traditionalistes » et « conservateurs » s'affrontaient au Consistoire. Le judaïsme français face à l'institutionnalisation transnationale des courants religieux dans les années 1960

« L'attitude du juif conservateur, au sens français du terme, du juif consistorial, pourrait se résumer dans cette formule : un traditionalisme authentique allié à un libéralisme tactique. » En s'exprimant ainsi en 1968, le grand rabbin Chekroun revendiquait pour le Consistoire un positionnement à mi-chemin entre deux adversaires, les « traditionalistes », terme qui désignait alors les promoteurs de l'orthodoxie, et les libéraux. Il actait en même temps une partition du judaïsme en trois camps, correspondant à des courants diversement institutionnalisés à l'échelle internationale : le judaïsme libéral, alors fédéré à l'échelle internationale et représenté en France par une seule synagogue ; le judaïsme Conservateur (aujourd'hui massorti), alors principalement basé aux États-Unis ; et le judaïsme orthodoxe, lui-même beaucoup plus pluriel et connaissant depuis les années 1950 un renouveau important.

Cette communication revient sur les débats religieux dans le judaïsme français des années 1960, qui nous paraît être une période charnière dans la reconfiguration religieuse du judaïsme français en lien avec des évolutions ayant lieu à l'échelle transnationale, notamment la réorganisation du judaïsme orthodoxe, ou la nouvelle centralité d'Israël dans la définition de l'identité juive. Les années 1960 sont une période de bouleversement et de revitalisation religieuse dans les synagogues françaises. C'est souvent à l'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord qu'ont été imputés l'ensemble des changements religieux de la période, et notamment une évolution vers l'« orthodoxie ». Cependant, la grille de lecture en termes de clivage ethnique entre « ashkénazes » et « sépharades » masque le rôle joué dans cette période par les débats très vifs au sein des élites religieuses, alors très majoritairement ashkénazes, sur la nécessité d'une clarification de la position du Consistoire vis-à-vis des « réformés » comme des « orthodoxes », clarification qui s'amorce à partir de 1968.

Ces débats s'inscrivent dans la remise en cause plus générale du « franco-judaïsme », marqué entre autres par un centralisme religieux à l'échelle nationale. Le monopole légal du Consistoire sur l'exercice du culte, imposé par l'État en 1804, se transforme après 1905 en une position hégémonique dont le maintien est conditionné en partie par la croyance en sa capacité à dépasser les clivages entre courants qui divisent le judaïsme à l'échelle internationale. À travers la configuration particulière du judaïsme français des années 1960, cette contribution s'inscrit dans des débats plus généraux en sciences sociales sur la question du pluralisme intra-religieux, en explorant l'idée selon laquelle la séparation du religieux et de l'État est favorable à des dynamiques à la fois de transnationalisation et de pluralisation interne.



Stefan Goltzberg

Chercheur qualifié FNRS

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

L'homme de paille. Utilisation du principe de l'effet utile dans la littérature talmudique

Le raisonnement de l'homme de paille (*straw man*) est une erreur de l'argumentation qui consiste à réfuter une thèse qui n'est soutenue ou soutenable par personne. Bien que ce ne soit pas une faute de *logique* à proprement parler (la conclusion suit valablement des prémisses), c'est une erreur d'*argumentation* dans la mesure où l'on prête à un interlocuteur une thèse non pertinente.

Or, le réseau des Sages du Talmud possède une caractéristique : un respect immense est voué aux auteurs auxquels on s'oppose. La conséquence est la prévalence de la réfutation *peshita*, qui signifie : « c'est simple, trivial ». Ce terme signale qu'une théorie ne peut pas être acceptée si elle réfute une thèse trivialement fausse. Et il est inaudible de considérer qu'un Sage, même réfuté ou non suivi, ait soutenu une telle thèse trivialement fausse. Une nouvelle interprétation doit dès lors être offerte de l'énoncé en question. L'omniprésence du rejet du sophisme de l'homme de paille constitue un trait tout à fait typique du raisonnement talmudique.



Rabbin Claude Heymann

Le retour des Juifs à Strasbourg et dans le Bas-Rhin, 1945-1950

Ma thèse est de mettre en relief deux faits importants, qui peut-être se vérifieront dans la reconstruction d'autres communautés.

1° Les éléments de base de la reconstruction communautaire sont très rapidement jetés grâce à l'action d'hommes comme le grand rabbin Deutsch, Eduard Bing et d'autres, lorsque la synagogue provisoire Broglie est inaugurée en 1950. Et l'on peut dès lors considérer l'édification de la grande synagogue de la paix en 1958 comme un développement naturel des fondements posés lors de cette période et non comme quelque chose de totalement nouveau. Les « nouvelles options » le cas échéant sont déjà présentes à ce moment-là. C'est dire combien ces cinq années sont cruciales.

2° Ce sont des hommes et des groupements déjà actifs avant et pendant la guerre qui reprennent naturellement les rênes de la communauté et du consistoire au retour des hostilités.

Par ailleurs je bénéficierai du nouveau classement des archives communautaires et consistoriales effectué à l'occasion du versement récent de celles-ci aux archives départementales du Bas-Rhin.



Laura Hobson Faure

Maître de conférences en études américaines, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

*La perception de la guerre et de la persécution dans les écrits des enfants juifs
d'Europe centrale en France, 1939-45*

Il est peu connu que la France a reçu des enfants juifs d'Europe centrale par le biais du *Kindertransport*. Néanmoins, contrairement au Royaume Uni, qui accepte 10,000 enfants juifs non-accompagnés en 1938-9, seulement 350-450 enfants bénéficient de visas pour la France. Les enfants du *Kindertransport* français sont, pour la plupart, pris en charge dans des maisons d'enfants en région parisienne, sous les auspices de l'Union OSE et d'autres organisations, ou bien dans des familles et des orphelinats juifs en Alsace-Lorraine. Cette communication analysera comment ces enfants perçoivent la déclaration de la Seconde Guerre mondiale en 1939 et l'Occupation de la France en juin 1940. Ces recherches, basées sur les journaux intimes, des écrits d'époque, et des récits rétrospectifs, exploreront comment les enfants perçoivent les changements politiques et la montée des persécutions juives en France, bien en amont des déportations de 1942. Comment la guerre change-t-elle leur quotidien ? Les garçons et les filles perçoivent-ils la persécution de la même façon ? En analysant ces sources enfantines, je me pencherai sur la question de la mémoire et son influence sur le récit, en séparant bien les sources de l'époque de celles qui sont produites après la guerre, afin de questionner comment la période de production influence la perception historique.



Noémie Issan-Benchimol

Doctorante, EPHE (Centre Alberto Benveniste)

*Une défense de l'analyse économique et comportementale du droit talmudique :
sur quelques règles du droit des biens*

La théorie talmudique du droit des biens n'est guère exposée en tant que telle dans les sources : il s'agit de la reconstruire à partir des principes à l'œuvre dans les différents textes et traités. Au grand partage entre biens meubles (*metaltelin*) et bien immeubles (*qarqe'ot*) s'ajoute la question des biens-limites ou hybrides. Ainsi, les terrains, les esclaves, les reconnaissances de dette et les biens consacrés (*qarqe'ot*, *'avadim*, *shetarot*, *beqdeshot*) forment un bloc unitaire qu'on retrouve dans plusieurs sources tannaïtiques, midrashiques et talmudiques, et toujours en tant qu'ils sont exclus de certaines règles de droit : le serment, (*shvua*) la lésion (*ona'a*), le rachat des premiers-nés (*pidione ha ben*). Les amendes d'ordinaire appliquées en cas de vol (*gezzel*) sont également suspendues. Cette exclusion est fondée par des homélies juridiques (*derashot*) qui rattachent la règle à des versets bibliques et non par une ratio legis explicite. Nous proposons une analyse textuelle, philologique et philosophique de ces homélies qui visent à montrer leur caractère conceptuel et fonctionnaliste et également à exposer comment le Talmud Babylonien théorise et interprète cette question d'une façon nouvelle. Cette étude sera l'occasion de défendre une analyse économique du droit qui fait la part belle aux fonctions économique (prix du marché, fluidité des échanges, coûts de transaction), procédurale (charge de la preuve, responsabilité des vendeurs et des acheteurs selon les cas, rôle du droit comme incitation) et sociale (rôle de la confiance dans les autres, la Loi).



Hélène Jawhara-Piñer

Doctorante en histoire, Université de Tours (CESR, UMR 7323)

*L'aubergine et les Juifs, à travers les livres de cuisine anciens de la Péninsule Ibérique
écrits en arabe du XII^e au XV^e siècle*

La dynastie almohade (1127-1269), première dynastie berbère faisant prévaloir la doctrine de l'unicité divine dans les territoires de l'Occident musulman, dut gérer la cohabitation en Péninsule Ibérique entre les musulmans et les deux autres communautés religieuses : les chrétiens et les juifs. Nous étudierons comment un aliment tel que l'aubergine pu être révélateur des rapports qui ont existé entre les membres de ces trois communautés dans la Péninsule Ibérique jusqu'à la fin de l'émirat nasride de Grenade, en 1492, date à laquelle les Juifs ont été expulsés. Si un aliment a connu un parcours des plus chaotiques c'est bien l'aubergine. Sa versatilité l'a convertie en un ingrédient incontournable des livres de cuisine de la Péninsule Ibérique, sous domination musulmane où chrétienne. Mais au-delà de son importance dans le domaine culinaire, l'aubergine s'est vue attribuer un grand nombre de qualificatifs péjoratifs lorsqu'elle était synonyme de marqueur identitaire juif (sépharade) et l'objectif de cette communication est de comprendre pourquoi. Pour mener à bien ce travail, je proposerai donc un état des lieux sur l'étymologie du mot « aubergine », en retraçant son « itinéraire » jusqu'à son arrivée dans la Péninsule Ibérique. Cette réflexion permettra d'étudier quelques exemples où l'aubergine associée négativement aux juifs dans la littérature de ces mêmes zones géographiques. Dans un dernier temps cette analyse proposera un panel de quelques recettes d'aubergines, explicitement juives ou pas, présentes dans les livres de cuisine du *Dār al-Islām* ou sous domination chrétienne.



Alexandre Karsenty

Doctorant, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Interprétations médiévales de la loi romaine Die sabatto : lectures romanistes d'un privilège réservé aux juifs quant à une convocation en justice le jour de shabbat

Dans le *Codex*, collection de constitutions impériales promulguée en 529 par l'empereur Justinien, est citée la *lex Die sabatto*. Cette dernière, à l'origine promulguée en 412 par l'empereur Honorius consacre le privilège octroyé aux juifs de ne pas être tenu d'obéir à une citation en justice le jour de *shabbat*, arguant que « les autres jours peuvent suffire ».

Dans le cadre de la Renaissance juridique du XII^e siècle et de la redécouverte du Droit romain de Justinien, il apparaît intéressant de mettre à jour la façon dont les juristes de l'époque envisagent cette constitution impériale.

Nous constaterons que si, parmi les juristes étudiés le sens conféré à la *lex* est globalement constant – traitement de l'œuvre justinienne comme *auctoritas* oblige, les aspects sur lesquels chacun insiste permettrons de dessiner une évolution de la façon dont les relations entre chrétiens et juifs ainsi que le jour de shabbat lui-même sont perçus par les intellectuels du Bas Moyen Âge sur le plan du pur Droit romain.



Audrey Kichelewski

Maître de conférences en histoire contemporaine, Université de Strasbourg ARCHE, EA 3400)

Les Juifs et la Pologne contemporaine, des rapports ambigus (2015-2019)

Cette contribution analyse les revirements opérés depuis l'arrivée au pouvoir en 2015 du parti Droit et Justice (PiS), concernant non seulement la « politique historique » visant à mettre en avant une narration officielle sur l'attitude de la Pologne et des polonais durant la Shoah, mais également dans son lien avec « les Juifs » – qu'il s'agisse de la petite communauté juive vivant en Pologne ou de l'État d'Israël, deux entités que les autorités polonaises s'efforcent dans le même temps de choyer. Nous étudierons plus particulièrement le cas de Jonny Daniels, un homme d'affaires britannico-israélien vivant à Varsovie, que l'on peut qualifier de « Juif de cour » des temps modernes.



Jacques-Sylvain Klein

Docteur en sciences de la gestion
Délégué de l'association La Maison Sublime de Rouen

Deux royaumes juifs au Moyen Âge : Narbonne et Rouen

En avril 1976, l'historien américain Norman Golb révélait l'existence à Rouen d'une très importante communauté juive médiévale, ainsi que de sa prestigieuse académie rabbinique. Révélations que venaient confirmer, quelques mois plus tard, d'exceptionnelles découvertes archéologiques.

Dans un livre qui vient de paraître, *Le royaume juif de Rouen ressuscité*, Jacques-Sylvain Klein prolonge ces recherches, en montrant notamment le rôle joué par les Carolingiens pour organiser un judaïsme d'Occident, indépendant du judaïsme d'Orient. Les principales étapes en ont été

l'implantation à Narbonne, à la fin du 8e siècle, d'un exilarque babylonien ; puis à Mayence, au début du 10e, d'un mystique italien, qui est à l'origine de tout le judaïsme ashkénaze ; enfin, l'installation à Rouen, quelques décennies plus tard, d'un descendant de ce rabbin italien. Jusqu'à la grande expulsion de 1306, les chefs des communautés juives de Narbonne et de Rouen porteront le titre éminent de « *rex judaeorum* ».



Maxence Klein

Doctorant, EHESS (CRH-CEJ)

*« Der Messias ist etwas Besonderes, er ist also unvernünftig. »
La messianité du jeune Gershom Scholem (1914-1915)*

Gershom Scholem est sans doute l'un des plus grands spécialistes des courants mystiques et messianiques juifs. Si sa réception est aujourd'hui à la hauteur de son œuvre, il semble que nombre de chercheurs ne se sont pas encore focalisés sur ses écrits de jeunesse. Ceux-ci, avec leur empreinte éminemment autobiographique, leur caractère brouillon, manquent encore de la maturité du chercheur reconnu et se révèlent souvent remplis d'emportements juvéniles. Pour autant, ils représentent une mine d'or pour l'historien qui veut sonder l'« exceptionnel normal » de la psyché d'un jeune juif berlinois comme Gershom Scholem. Notre présentation traitera ainsi d'une période d'intense bouillonnement intellectuel qui va de 1914 à 1915, une période clé durant laquelle Gershom Scholem, au sortir de l'adolescence, a pensé être le Messie.



Judith Kogel

Directeur de recherche CNRS - IRHT

*Sur les traces de la bibliothèque médiévale des Juifs de Colmar :
reconstitution à partir des fragments collés sur les incunables*

La Bibliothèque municipale de Colmar conserve plus de 330 fragments hébreux collés sur les reliures d'incunables. Chacun d'eux peut a priori être considéré comme le témoin d'un livre disparu, probablement tombé entre les mains de relieurs à la suite de circonstances historiques tragiques. Après les avoir décrits et identifiés, j'ai pu reconstituer la collection de livres étudiés et utilisés par les juifs de Colmar et des environs, au Moyen Âge. Bien que l'on ne puisse savoir à qui ils appartenaient et où ils étaient conservés, ces livres recouvrent tous les textes indispensables à la vie juive quotidienne et reflètent une communauté structurée pour la transmission des savoirs.



Emilia Koustova

*Survivants de l'extermination en procès. La présence de la Shoah dans les procès contre les Juifs
en Union soviétique à la sortie de guerre*

L'Armée rouge entre à partir de juillet 1944 sur les territoires occidentaux annexés par l'URSS suite au pacte germano-soviétique, puis occupés par l'Allemagne nazie. Elle y rencontre les rares survivants juifs, cachés dans les ghettos ou qui revenaient progressivement des camps de Pologne. Un certain nombre d'entre eux sont arrêtés, durant la décennie qui suit le retrait des armées

allemandes, pour diverses affaires, policiers juifs des ghettos, juifs cherchant à partir en Palestine ou aux États-Unis, d'autres accusés de sionisme ou de collaboration avec les gouvernements qui dirigeaient les États baltes, indépendants entre les deux-guerres. De longs interrogatoires des accusés et des témoins sont alors menés, sur leur passé avant et durant la guerre, sur les réseaux de relations qu'ils entretiennent, etc. Nous examinerons sur l'exemple des Juifs de Lituanie, ce qui ressort de ces enquêtes et des jugements qui suivent, comment enquêteurs, juges et avocats prennent en compte l'extermination, quelles formes d'antisémitisme surgissent à nouveau, durant cet après-guerre. Il s'agit de montrer la richesse des informations contenues dans des sources encore peu exploitées.

Cette présentation est élaborée dans le cadre du projet ANR WW2CRIMESONTRIAL1943-1991, coordonné par Vanessa Voisin.



Jean-Pierre Lambert

Président de la Société des Israélites d'Alsace et de Lorraine

Contribution à l'étude des mouvements de population entre communautés juives anciennes et nouvelles dans le piémont des Vosges en Basse-Alsace.

À partir du milieu du XV^e siècle, les dernières communautés anciennes juives essentiellement citadines disparaissent, ces départs étant mal compensés par des implantations rurales. Ce phénomène a généralement été décrit comme une quasi disparition juifs dans le paysage alsacien, ceux-ci migrants en Allemagne ou plus à l'Est, suivie d'un retour rapide des juifs après (et même pendant) la guerre de 30 ans (1648). Des travaux récents pour l'instant parcellaires ont cependant montré qu'il a eu une présence discrète continue des juifs en Alsace dans cette période, pas forcément dans les mêmes localités et que des transferts directs nombreux entre anciennes communautés et nouvelles implantations proches ont vraisemblablement eu lieu. Nous essaierons de caractériser ces transferts sur une zone du piémont des Vosges d'environ 25 km de longueur au sud-ouest de Strasbourg (entre l'actuelle RN4 et la vallée de l'Ehn). Une quinzaine d'implantations juives sont concernées par ces transferts.



Michael Langlois

Maître de conférences, Université de Strasbourg (CARRA EA 3094)

L'histoire de la religion du royaume de Juda à la lumière d'inscriptions hébraïques inédites

La découverte de plusieurs centaines d'inscriptions hébraïques inédites datant de la fin du royaume de Juda constitue une nouvelle documentation propice à l'étude de la religion judaïque contemporaine. Au cours de cette communication, j'évoquerai deux aspects : (1) l'usage de noms divins, avec principalement *Yhwh* mais quelques autres divinités ; (2) l'évocation de pratiques religieuses également mentionnées dans des sources bibliques, notamment les livres des Rois et de Jérémie.



Thierry Legrand

Professeur d'histoire des religions, Faculté de théologie protestante (EA 4378)

Pourquoi fallait-il des règles communautaires (1QS, 1QSa, 1QSB, etc.) à Qumrân ?

Parmi les centaines de rouleaux découverts dans les grottes de Qumrân, près de la mer Morte, on compte plusieurs documents à caractère normatif ou administratif. Il s'agit principalement de règles communautaires rédigées pour le présent ou l'avenir, de textes concernant l'interprétation des prescriptions légales, de calendriers et d'autres écrits fragmentaires qui mêlent un contenu normatif à des éléments sapientiaux. Cette littérature est à rattacher à la communauté religieuse juive qui a séjourné sur le site de Qumrân et aux alentours. Après un état de la question précisant le nombre de règles, leur ampleur et leurs orientations, cette contribution s'intéressera à la fonction de ces écrits en tentant d'apporter quelques éléments de réponse à une question simple : pourquoi fallait-il des règles communautaires à Qumrân ?



Johanna Lehr

Docteur en science politique

Les sociétés de pompes funèbres israélites à Paris sous l'occupation face à l'« aryanisation économique »

C'est à la suite de ma recherche portant sur l'identification et les lieux d'inhumation des internés du camp de Drancy entre 1941 et 1944 (deux articles en cours de publication en 2019, l'un dans la revue *20 & 21. Revue d'histoire*, l'autre dans la revue électronique en anglais *Human Remains & Violence*) que je me suis penchée sur le devenir des sociétés de pompes funèbres « israélites » à Paris sous l'occupation. En effet, certaines d'entre elles, bien que confrontées à la politique d'aryanisation économique, ont pu continuer à travailler durant cette période de persécutions antijuives. Il est remarquable que les autorisations allemandes leur aient été délivrées au titre de « commerces rituels », alors que la part religieuse de l'activité des dites sociétés est loin d'être clairement définie. Je propose de dresser lors du congrès un premier bilan de ma recherche en cours sur les sociétés de pompes funèbres israélites parisiennes, qui interrogera, du côté de ces sociétés, les pratiques – préexistantes à l'occupation – au regard des normes rituelles, mais aussi, du côté français et allemand, la manière dont les spoliations se sont déroulées dans ce secteur, qui ont pour caractéristique d'avoir croisé le critère « racial » du dirigeant et la nature religieuse de l'activité commerciale.



David Lemler

Maître de conférences, Université de Strasbourg (GEO, EA 1340)

L'interprétation allégorique du Jardin d'Éden chez Maïmonide et ses disciples provençaux

L'interprétation allégorique du Jardin d'Éden est dispersée dans deux endroits stratégiques du *Guide des égarés* de Maïmonide : *Guide*, 1, 2 et 2, 30. Il s'agit à la fois d'une des interprétations les plus complètes proposées par Maïmonide d'une parabole prophétique et de l'exemple typique d'un sujet dont la compréhension exige, selon la formule de l'introduction du *Guide*, de « combiner des chapitres les uns avec les autres ». L'interprétation de Maïmonide qui identifie les différents personnages de l'épisode biblique à des facultés de l'âme engage la question de l'extension de la connaissance accessible à l'homme et, partant, de la forme de vie idéale promue par Maïmonide

dans la *Guide* : est-elle strictement théorique ou pratico-politique ? Dans un récent ouvrage, Josef Stern incline pour la seconde réponse qui rompt avec une longue tradition de commentateurs et fait de l'interprétation du Jardin d'Éden un point nodal d'une lecture sceptique du *Guide*. Nous montrerons que cette lecture entre en résonance avec l'interprétation de l'épisode chez certains disciples provençaux de Maïmonide, en particulier Lévi ben Abraham de Villefranche et Nissim de Marseille.



Denis Levy Willard

Présentation du site internet www.jguideeurope.org sur les patrimoines des juifs d'Europe

À la fin des années 1990, une équipe de journalistes, d'historiens, d'amoureux de l'histoire juive, a entrepris, sous l'égide de la Fondation Jacques et Jacqueline Lévy-Willard, d'écrire un guide culturel qui conduirait le voyageur curieux à découvrir une Europe inconnue. Le *Guide culturel des Juifs d'Europe* est paru en 2002 aux éditions du Seuil. En 2016, cet ouvrage, revu et augmenté, renaît sous la forme du site Internet <http://jguideeurope.org/>.

Certains lieux sont célèbres et incontournables -tels le ghetto de Venise ou le vieux quartier juif de Prague-, mais les trésors d'une culture juive qui a marqué et marque encore l'Europe sont absents des sites Internet habituels. À chaque étape, grâce à JGuide Europe, vous pourrez désormais visiter virtuellement les synagogues de Provence ou les ruelles de petites villes de Roumanie ou d'Ukraine, retrouver la vie juive de jadis à Sarajevo, à Istanbul ou à Sofia, savoir qu'au coin d'une rue il y a souvent un musée, un temple, un cimetière, un souvenir, une anecdote.

JGuideEurope se divise en grandes aires géographiques européennes pour mieux raconter l'histoire de cette culture passée ou présente. Bien entendu, nous espérons que les visiteurs de ce site nous feront part de leurs remarques et contributions, pour rendre ce guide virtuel le plus complet et exhaustif possible.

Notez également que vous pouvez retrouver l'équipe de JGuide les 2^e et 4^e jeudi du mois dans l'émission [Sur les pas des juifs d'Europe](#) sur Radio RCJ.



Davide Mano

Docteur, EHESS

Mobilités intellectuelles et diversités intracommunautaires dans l'Italie moderne : itinérance et décontextualisation des archives juives (Pitigliano et Sienne, XVI^e-XVIII^e siècles)

Cette communication abordera le sujet des archives juives en articulant une réflexion sur deux transformations majeures qui ont façonné l'histoire des Juifs italiens à l'époque moderne : la mobilité intellectuelle et la diversité intracommunautaire. Je proposerai deux cas d'études : les communautés de Pitigliano et Sienne dans le Grand-Duché de Toscane du XVI^e au XVIII^e siècle.



Nicolas Masuez
Docteur, IRER Paris

Le nom des opposants, analyse onomastique, politique et culturelle de figures juives opposées au pouvoir hérodién et à l'influence romaine chez Flavius Josèphe

Le nom des opposants, analyse onomastique politique et culturelle de figures juives opposées au pouvoir Hérodién et à l'influence romaine chez Flavius Josèphe. La société contemporaine du pouvoir hérodién est marquée par de nombreux troubles. Pour un certain nombre de Juifs, l'illégitimité d'Hérode, le rejet de l'influence romaine et le souhait de retrouver un idéal politique et religieux, provoquent l'émergence de mouvements contestataires. L'historien Flavius Josèphe est une source fondamentale pour appréhender ces événements. L'onomastique permet à l'historien de réfléchir sur la structure culturelle, culturelle et politique de certaines catégories sociales. Cette communication propose une analyse onomastique des fondateurs des Zélotes, Sadoq et Judas le Galiléen (ainsi que de sa famille), mais aussi du berger Athrongaios qui a cherché à usurper la monarchie au moment de la mort d'Hérode en créant un schéma idéologique rappelant Saül et David.



Céline Masson

Maître de conférences, Université Paris Diderot

La constitution des discours antisémites chez des collégiens de 13-14 ans

Voir **Joëlle Allouche-Benayoun** et **Céline Masson**



Claude De Mecquenem

Archéologue, INRAP, membre de la NGJ

L'architecture religieuse juive en France au Moyen Âge : état de la question

L'architecture religieuse juive médiévale en France comme en Europe est un domaine en pleine évolution depuis la dernière synthèse publiée par Simon Paulus en 2007 (*Die Architektur der Synagoge im Mittelalter*). En effet, les recherches récentes menées à Provins (Seine-et-Marne), à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), à Rouen (Seine-Maritime) ou à Cavaillon ou à Pernes-les-Fontaines (Vaucluse) alimentent le corpus des équipements collectifs (synagogues et *mikveot*) démontrant la densité des implantations communautaires dans les villes, les bourgs ou les campagnes avant les expulsions royales du XIV^e siècle. Les échanges entre juifs et chrétiens permirent l'émergence d'un type architectural spécifique afin de mettre au service de l'office synagogal et des rites de purifications des techniques de construction usuellement dévolues au domaine religieux dominant. Ainsi, la reconnaissance de ces vestiges revêt-elle un double enjeu :

- identitaire d'abord, car juifs et chrétiens vivant ensemble dans les mêmes lieux conservaient leurs traditions spécifiques ;
- archéologique et architecturale ensuite, l'expression monumentale des juifs dans la ville concrétisant cette imbrication sociologique et religieuse.

Par ailleurs, les très nombreux sites où d'éventuelles synagogues médiévales seraient conservées en France souligne la nécessité d'une campagne nationale d'inventaire et d'étude orientée vers cet

objectif comme le nécessaire regroupement des chercheurs concernés au sein d'un espace institutionnel qu'il faut désormais mettre en place.



Isabelle de Mecquenem
Professeure agrégée de philosophie

« La philosophie de l'antisémitisme » de Michel Herszlikowicz

Il s'agira d'explorer des pistes de pensée pertinentes à travers une relecture de l'ouvrage de Michael Bar Zvi, une forme d'hommage également au philosophe récemment disparu. Latence et imminence de l'antisémitisme des sociétés démocratiques seront ainsi soulignées comme un apport particulièrement suggestif de l'ouvrage faisant écho aux phénomènes constatés aujourd'hui et qui déroutent la réflexion.



Mira Niculescu
Docteure, chercheuse associée au Césor

Le changement par les marges. Comment le phénomène des juifs bouddhistes a impacté la spiritualité juive contemporaine

L'intégration aussi récente que réussie du bouddhisme en Occident au XX^e siècle a entraîné dans son sillage l'apparition d'une nouvelle figure du croire à trait d'union : les « juifs bouddhistes ». Dans les années soixante-dix, aux États-Unis où ils sont particulièrement visibles, les juifs constitueraient environ 30% des adhérents aux centres bouddhistes occidentaux, et plus de 50% des enseignants. Depuis, cette proportion a diminué de plus de moitié. En parallèle, à partir des années quatre-vingt-dix, le champ de la religiosité juive se voit marqué par une expansion soudaine et sans précédent de pratiques se réclamant de la spiritualité juive : des pratiques kabbalistiques au renouveau de la spiritualité hassidique en passant par de nouvelles pratiques hybrides nées aux États-Unis et devenues globales comme la « *jewish mindfulness* » ou le « *jewish renewal* », la « méditation juive » sous toutes ses formes devient partie intégrante de la piété juive contemporaine. Faut-il voir un lien entre ces phénomènes ? En décrivant typologiquement le renouveau récent de l'offre en pratiques « spiritualité juive », des plus orthodoxes aux plus libérales, je décris les mécanismes, directs ou indirects, exclusifs ou inclusifs, par lesquels les institutions juives ont réagi, par l'emprunt et par la concurrence créative, au succès du bouddhisme auprès des juifs. Cette étude de cas permet de montrer comment un phénomène marginal peut en venir à avoir un impact sur le « centre » et par quels mécanismes le « changement religieux » s'opère, y compris au sein des groupes sociaux se revendiquant de frontières symboliques étanches.



Philippe Olivier-Achard
Docteur en histoire
Président d'Orfeo 33., e. V., Berlin

Jean Kahn (1929-2013) : de l'Alsace juive de jadis au village planétaire de Marshall McLuhan

L'analyse détaillée des cinq mètres linéaires d'archives inédites laissées par Jean Kahn et la soixantaine d'entretiens menés pour préparer, entre 2013 et 2019, la biographie que je viens de lui consacrer³, montrent clairement qu'il aura traversé, au cours de son existence, plusieurs mondes juifs. Issu d'une famille de commerçants établis dans l'Alsace rurale et descendant du Grand Rabbin de France Zadok Kahn, le futur président du CRIF et de la Commission nationale consultative des Droits de l'homme utilisa de manière judicieuse ses divers séjours en URSS, en Amérique du Nord, en Israël et parmi la plupart des pays européens pour y acquérir un savoir-faire – notamment en matière de communication – qui était inhabituel au temps de sa jeunesse. L'objet de ma contribution sera d'expliquer comment Jean Kahn anticipa sur les actuelles technologies de l'information pour propager les valeurs auxquelles il était attaché. Il mit en place, à la fin des années 1980, un système de communication entièrement original au CRIF. Il comprit, à la même époque, l'intérêt de l'informatique et des technologies nouvelles à des fins éducatives et didactiques. Comme le montrent ses échanges écrits avec Shimon Peres, et Jacques Chirac, autant qu'avec les défenseurs des Droits des Juifs persécutés en URSS, Jean Kahn avait conscience des avantages – comme des inconvénients – du village planétaire de Marshall McLuhan, autant que de son emploi à des fins antisémites et antidémocratiques.



Simona Radulica Montserrat
Spécialiste asile, Secrétariat d'État aux Migrations (Suisse)

Israël – une identité mise à part. Analyse des référents identitaires spécifiques

« Et pourtant, dans toute l'histoire de l'humanité, il n'y a pas d'histoire similaire : tout un peuple qui abandonne son pays, et qui conserve son identité et sa langue pendant des siècles... » (Eliette Abécassis et Olivier Martel, *L'âme juive*, Gründ, Paris, 2018, p. 200)

Notre monde d'aujourd'hui est défini par des termes « globalisation », « mondialisation », « internationalisation ». De « bipolaire » ou « unipolaire » le monde tend à devenir « multipolaire », et le tout est attaché au politique, au pouvoir, à la géopolitique. Au sein de la tourmente, un seul peuple ne change pas, fidèle à ce qu'il a toujours été, dans l'accomplissement de ce qu'il devrait en devenir pour toujours : Israël. Une telle force pour garder son « Soi », quand tout change et se transforme, est sans doute fondée sur une identité qui ne se mesure pas comme les autres. Cette identité sans égale défie le temps et l'histoire, surmonte l'inimaginable, confère stabilité et sens dans un contexte où personne ne sait plus exactement qui elle est, d'où elle vient et où elle va.

Comment connaître et comprendre cette identité qui nous qualifions de « mise à part », tellement elle est inaltérable, non-assimilable et indivisible ? Cette présentation vous proposera une grille d'analyse en tenant compte de référents identitaires propres à l'Israël, partant des origines et sources, au vécu et à l'histoire, pour en arriver à l'immatériel et à la religion. Depuis le début et jusqu'au présent, ces référents identitaires confèrent à l'Israël pérennité et unicité, et placent ses détenteurs dans une matrice vers laquelle le monde entier peut se retourner à tout moment et

³ Philippe Olivier : *Jean Kahn. Une biographie*, Hermann, Paris, 2019. Préface de Haïm Korsia, Grand Rabbin de France. 628 pages. 25 illustrations hors-texte. Ouvrage publié avec l'aide de la Fondation ARIF (New-York).

surtout en cas d'une dérive sans issue. Ainsi, c'est dans son identité qu'Israël peut faire valoir, dans un monde globalisé et en même temps morcelé, allant vers la perte de ses identités, la nature de la vocation de son peuple : « les gardiens humains d'une tradition sacrée ». (Martin Noth, *Histoire d'Israël*, Payot, Paris, 1954, p. 427).



Freddy Raphael

Professeur émérite, Dynamiques européennes - MISHA

Y a-t-il une spécificité du judaïsme d'Alsace et de Lorraine ?

En récusant tout essentialisme, et en refusant de nous enfermer dans une déploration victimaire ou une auto-satisfaction complaisante, notre démarche se propose de désenclaver cette histoire. Il importe de souligner la dynamique d'une culture, qui se construit dans l'interaction avec des contextes changeants.

Aux Juifs originaires de l'axe rhénan et de la France médiévale se sont ajoutées, au cours du temps, trois immigrations, d'Europe centrale et orientale, d'Allemagne et du Maghreb. Elles ont enrichi, chacune selon son expérience historique et sa culture propres, non sans tensions, la communauté d'accueil.

Si, à certaines périodes tragiques, le sort des Juifs des provinces de l'Est relève d'une condition subie, ce serait une erreur que d'ignorer sa dimension créatrice. Que ce soit dans le domaine de la littérature, de l'art populaire et de la gravure, de la langue et de l'humour, cette communauté a fait preuve d'un acharnement à accueillir et à célébrer la vie, « malgré tout » : même la tonalité du chant synagogal, qui écarte la plainte et la supplication, exprime la confiance et la certitude que, malgré les péripéties de l'histoire, le salut finira bien par venir.

Pour le Juif de la campagne alsacienne et lorraine, dont l'espace de référence était la « kehila », la « communauté », et la « medina », la « contrée », qu'il arpentaient pour son gagne-pain, il n'y avait pas lieu de s'interroger sur « l'identité ». Être juif, cela signifiait, comme pour ses coreligionnaires de Lituanie qu'évoque Emmanuel Levinas, simplement respirer l'air qu'on respirait, vivre chaque jour comme l'on vivait, et mourir comme l'on mourait. De cette piété sans ostentation, mais sans faille, attestent de modestes objets culturels, qui ont survécu grâce à leur banalité même.

Progressivement, à partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, nombre de villageois perçoivent le Juif, au-delà de son aventure singulière, comme un élément de la cité. C'est la combinaison de la proximité et de la distance, de l'attention et de l'indifférence qui, comme le souligne Georg Simmel, peut faire de l'étranger un témoin impartial, voire un confident.

Mais l'abandon, puis la trahison des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, ont ravivé une secrète blessure, la conscience d'un danger qui menace de ressurgir : c'en est fini avec le patriotisme ombrageux, parfois teinté de chauvinisme.

Ils ont retrouvé leur vocation de « passeurs », qui opposent à l'attachement organique, quasi mystique, au lieu des origines, l'impératif de la « quête des traces ».



Jacob Rogozinski

Professeur de philosophie, Université de Strasbourg

YHVH Tsevaot : Seigneur des armées ou Nom des multitudes ? – un essai d'interprétation



Géraldine Roux

Docteure, enseignante en philosophie
Directrice de l'Institut Rachi

L'interprétation allégorique chez Maïmonide et Maître Eckhart

Dans son œuvre latine, Maître Eckhart (v. 1260-1237) cite à de nombreuses reprises Maïmonide (1138-1204) sous le nom de Rabbi Moyses. L'un est un théologien dominicain, le second est un rabbin, philosophe et médecin sépharade. Que Maître Eckhart a-t-il découvert dans le *Guide des perplexes*, une des œuvres principales de Maïmonide, pour qu'il s'en serve de méthode d'interprétation de la Bible chrétienne ? Le but de cette intervention sera de montrer certains points saillants de convergence dans leur conception du retournement de la représentation métaphysique ou mystique et leur méthode similaire d'interprétation allégorique des passages obscurs de la Bible, conduisant à ce retournement. Comment dire ou exprimer ce qui ne peut être contenu dans le langage humain ? Comment se représenter ce qui est infigurable, ce qu'aucune image ne peut remplacer sous peine de sombrer dans l'idolâtrie ?

Géraldine Roux est docteur, enseignante en philosophie et directrice de l'Institut Rachi à Troyes. Elle a publié sa thèse, *Du prophète au savant. L'horizon du savoir chez Maïmonide*, aux éditions du Cerf, coll. Patrimoines Judaïsme en 2010, a co-dirigé avec Danielle Cohen Levinas et Meryem Sebti *Mystique et philosophie dans les trois monothéismes* aux éditions Herman, coll. Rue de la Sorbonne en 2015 et a publié *Maïmonide ou la nostalgie de la sagesse* aux éditions du Seuil, coll. Points Sagesses en 2017.



Nissim Sachs

Docteur en médecine, doctorant EPHE - SAPRAT

La fièvre hectique par Isaac Israéli. Analyse inédite des manuscrits hébraïques médiévaux

La fièvre hectique définie au moyen âge par le terme générique phtisie, a fait l'objet d'un traité écrit en arabe par Isaac Israéli au Xe siècle. Ce traité a été transmis en occident grâce à des traductions latines et hébraïques. Il soulève la question de la tuberculose dont les caractéristiques spécifiques étaient méconnues à cette époque.

Ce travail a pour objectif d'analyser la version hébraïque issue de la traduction à partir de la version arabe du traité. Pour cela cinq manuscrits hébraïques médiévaux ont été réunis ils font l'objet d'une analyse codico-paléographique et textuelle. L'analyse permet de proposer la reconstitution de la genèse et la chronologie des manuscrits hébraïques d'une part et l'approche critique, d'autre part, du contenu médical.

Une édition française inédite est en cours d'élaboration.



Amelie Sagasser

Hochschule für Jüdische Studien, Heidelberg

Comment interpréter les textes normatifs carolingiens pour l'histoire juive sociale du IX^e siècle ? — Nouvelles approches

Le corpus des sources normatives carolingiennes n'est pas un gain de connaissance pour l'histoire sociale juive : nous n'en tirons que peu d'informations sur le « Juif et le judaïsme réel », et celles

que l'on y trouve n'apportent rien de nouveau sur la vie des Juifs du temps des Carolingiens. Cependant, elles confortent des hypothèses et des interprétations déjà connues dans d'autres sources. Partant de ce constat, mon intervention cherche à décrire le judaïsme tel qu'il apparaît dans les sources juridiques, en dépassant les interrogations portant sur la réalité de la présence juive. Il importait de savoir si les mesures prises envers les Juifs ainsi que les mentions du judaïsme dans les sources législatives qui concernaient les communautés juives avaient été formulées à partir de faits réels ou si, au contraire, elles s'inscrivaient dans un discours politique alors en construction dont les références ne s'appuyaient pas sur des cas existants. On peut alors légitimement s'interroger sur les intentions des auteurs de ces textes juridiques. L'intervention présentera une nouvelle approche méthodologique qui permettra un nouveau point de vue sur l'importance et la fonction des juifs et du judaïsme au sein de la société carolingienne.



Yann Scioldo-Zürcher Lévi

Chargé de recherche CNRS, EHESS - CRH

*Alya des classes moyennes versus politique française de rapatriement postcolonial.
Une comparaison des migrations juives d'Algérie entre Israël et la France, 1948-1962*

L'immigration d'Afrique du Nord vers Israël s'est construite, à partir de 1948, autour d'une politique de quotas puis, en 1954, par la mise en place du programme dit « du bateau au village » (Yaron Tsur, Avi Picar). Cette politique migratoire a organisé une immigration d'abord « choisie », puis de masse, depuis la Libye, la Tunisie et évidemment le Maroc. La population juive d'Algérie, quant à elle, ne s'est pas dirigée vers Israël. Entre 1948 et 1962, on estime à environ 12 000 le nombre de personnes ayant migré vers l'État hébreu (soit environ 10 % des communautés juives algériennes). Les historiens israéliens ont, de fait, peu étudié cette faible *alya*, tandis que leurs confrères de France l'ont jugée, par prégnance du nationalisme français et peut-être par penchant téléologique, comme devant « naturellement » se diriger vers l'ancienne puissance coloniale.

Cette communication, construite à partir d'un corpus d'archives de l'Agence juive, propose de réinterroger la construction du projet migratoire des Juifs d'Algérie, en comparant les possibilités pragmatiques de réinstallation offertes par Israël et la France. Tandis que l'Agence juive organisait une politique à l'intention « des classes moyennes », sans pour autant l'orienter vers les besoins spécifiques des Juifs d'Algérie, la France contrainte par un devoir de régulation politique et sociale, créait une politique de rapatriement inédite et *in fine* socialement efficace. Quelles étaient alors les possibilités de réinstallation des Juifs d'Algérie entre les deux pays ? Comment comparer les trajectoires de ceux qui ont fait le choix d'Israël avec celles des Juifs qui se sont dirigées vers la France métropolitaine ? Il s'agira ainsi d'étudier, dans les détails des circulaires, les pratiques administratives du département de la *klita* (de l'absorption) de l'Agence juive et du ministère français des Rapatriés et proposer une approche renouvelée de ce que furent, du point de vue pragmatique, les migrations juives algériennes au moment de leur disparition d'Afrique du Nord.



Mordechaï Schenhav

Maître de conférences, Université de Strasbourg (GEO, EA 1340)

Les élections à la Knesset en avril 2019 : un tremblement de terre parlementaire ou une prolongation d'un changement durable depuis plus d'une décennie

Selon les sondages, les élections prévues le 9 avril en Israël pourraient apporter un changement important dans le paysage parlementaire du pays du fait de la disparition de la gauche, de l'effondrement complet du centre gauche – parti travailliste – et de la réapparition d'un parti du centre important à côté d'un parti de droite toujours fort, avec d'une multitude de petits partis du centre droit et de l'extrême droite à côté de plusieurs partis orthodoxes. Cette situation sans précédent peut être considérée comme un tremblement de terre dans la vie parlementaire mais également comme l'aboutissement d'un processus beaucoup plus long, relativement lent tout en étant durable dans l'évolution politique en Israël et cela au moins dès l'émergence triomphale du parti centriste - Kadima – au cours des élections de 2006 ou même en remontant à la deuxième Intifada et les élections catastrophiques pour les travaillistes en 2001. À la base des résultats des élections de 2019 et en les comparant aux précédentes sur les vingt dernières années, cette intervention va permettre de dégager des conclusions quant à l'évolution de la vie parlementaire israélienne à moyen et long terme et à la possibilité de voir ces élections.



Elisabeth Schulz

Docteure, chercheuse associée au CIRPALL (EA 7457), Université d'Angers

Quand l'écrivain judéo-méditerranéen est son propre thérapeute... échec et réussite ?

Dans le cadre d'un traumatisme (le choc de l'exil, des violences (guerre, pogrom), l'éclatement de la cellule familiale), nombreux sont les écrivains judéo-méditerranéens qui écrivent dans une démarche de guérison. En effet, le cerveau confondant le réel et le symbolique, l'écriture a réellement une fonction thérapeutique. Il faut cependant que l'auteur parvienne à « démêler les fils » de son passé ainsi qu'à exprimer ses sentiments de colère et de tristesse mais aussi de joie ou de peur. Les dysfonctionnements autour du sentiment de colère, lié à l'injustice, doivent être mis à jour car ils empêchent la guérison. L'encodage de la mémoire est lié aux émotions fortes d'où le fait que les auteurs sélectionnent des souvenirs marquants : le bien-être auprès des parents, la découverte du monde et les peurs qui y sont liées, le choc du départ. Dans une démarche de guérison, les écrivains « passent » du cerveau limbique, c'est-à-dire l'émotionnel (le « simplisme ») au cortex, c'est-à-dire la critique, le doute, le changement. Or il n'en n'est pas toujours ainsi. Ainsi, Albert Cohen a conservé toute sa vie une culpabilité destructrice vis-à-vis de sa mère. Marco Koskas conserve une écriture « amère » de roman en roman. Au contraire l'évolution des romans d'Albert Memmi ou Marlène Amar démontrent l'efficacité de leur écriture « thérapeutique ».

Nous allons voir que, comme avec un conseiller en relation d'aide ou un psychologue, l'écrivain « patient » ne doit pas se contenter de se plaindre et d'exprimer une souffrance : il doit formuler une demande : que souhaite-t-il changer dans sa vie quotidienne ? Comment peut-il se sentir mieux ? De quelle manière l'écriture va l'aider à se reconstruire ? Où veut-il en arriver ?

À travers cette grille d'analyse, nous espérons comprendre quelques autographies et autres textes autobiographiques qui appartiennent au corpus de la littérature judéo-méditerranéenne contemporaine et de langue française.



Eran Shuali

Docteur, Enseignant-chercheur, Université de Strasbourg,
Faculté de théologie protestante (EA 4378)

Quelques observations sur la première traduction hébraïque intégrale des évangiles (Vat. ebr. 100)

La plus ancienne traduction hébraïque intégrale des quatre évangiles connue de nous a un statut énigmatique. Les recherches ont montré que cette traduction, qui est conservée dans le manuscrit Vat. ebr. 100 de la Bibliothèque Vaticane, est d'origine catalane, mais on ne sait toujours pas pourquoi et par qui elle a été produite : est-ce l'œuvre d'un chrétien qui cherchait à présenter les évangiles aux juifs dans un but de prosélytisme ou à fournir aux chrétiens un texte dont on pourrait croire qu'il était proche de l'original hébraïque présumé des évangiles ? Ou est-ce l'œuvre d'un juif cherchant à distancier ses coreligionnaires du christianisme en leur présentant les Écritures chrétiennes sous une lumière défavorable ? Dans cette intervention, je chercherai à contribuer à l'investigation de la nature de cette version hébraïque des évangiles à travers une étude de la langue hébraïque et de la technique de traduction qui y sont employées : l'hébreu du traducteur peut-il attester de son arrière-plan culturel, de son éducation ? Les différents choix de traduction sont-ils indicatifs de l'orientation religieuse du traducteur, de l'objectif de son travail ?



Jonas Sibony

Docteur, Université de Strasbourg

*Le chant cumulatif 'Ehad Mi Yodea', trajectoires et diversification du texte arabe :
versions marocaines, syriennes et yéménites*



Claire Soussen

Maître de conférences, Université du Littoral Côte d'Opale

De Iudei Nostris à Indi Servi. Les évolutions de la sujétion des juifs à la fin du Moyen Âge



Astrid Stark-Adler

Professeur émérite, Université de Haute Alsace (ILLE, EA FLSH)

Le yidich alsacien, dernière branche vivante du yidich occidental

Ma communication sera une présentation d'une vidéo faite à Jérusalem avec des Olim d'Alsace et de Lorraine (env. 10 mn) qui s'entretiennent en yidich alsacien et lorrain. Il y aura une projection de la vidéo suivie de commentaires et de questions.



Sandrine Szwarc

Docteure en histoire, enseignante et chercheure
Institut universitaire d'Études juives Elie Wiesel

Éliane Amado Lévy-Valensi (1919-2006) : une philosophe juive dans son siècle

Philosophe et psychanalyste, agrégée et docteur en philosophie, ès-lettres et en psychanalyse, Éliane Amado Lévy-Valensi (1919-2006) a été une des figures majeures de l'École de pensée juive de Paris, une expérience apparue à la Libération et dont l'objectif principal fut la redécouverte des grands textes de la tradition juive à la lumière des questionnements contemporains. Elle fut la seule femme à initier l'expérience avec des animateurs dont les noms résonnent avec admiration : Emmanuel Levinas, André Neher, Léon Askenazi, Vladimir Jankélévitch, Albert Memmi et tant d'autres.

Sa réflexion est l'une des plus riches parmi les penseurs juifs d'expression française. Puisant aux racines de l'humanité, entre consciences grecque, romaine, hébraïque et juive et sciences universelles, Éliane Amado Lévy-Valensi entama un dialogue — une notion choyée dans sa réflexion — entre ses trois domaines de prédilection : philosophie, psychanalyse et pensée juive. Déjà professeur de philosophie dans la prestigieuse Sorbonne alors qu'elle n'était que trentenaire, elle théorisa notamment l'occultation de la pensée juive qui avait de tout temps prévalu dans la culture de l'Occident privilégiant ses racines gréco-romaines. Par ailleurs, au même titre que les racines juives ont été niées dans la réflexion des plus éminents philosophes qui s'en étaient pourtant nourris, elle sut démontrer comment les femmes avaient été oubliées dans le dialogue envers autrui. La femme et le couple d'après la Genèse apparaissent comme le nœud gordien de la pensée lévy-valensienne.

Éliane Amado fut la cheville ouvrière du Colloque des intellectuels juifs de langue française où elle développa ses idées jusqu'à son aliya effectuée peu de temps après la guerre des Six Jours. Contrairement à ses pairs venus en Israël, elle a été immédiatement intégrée dans le monde universitaire israélien. Accueillie au département de philosophie de Bar-Ilan, elle a été la première femme à bénéficier du grade de full professor. Son rôle a été considérable à plus d'un titre dans l'École française de Bar-Ilan qu'elle y a créée : alors que dans toutes les universités israéliennes, la distinction entre philosophie et pensée juive était de rigueur, elle décida de réunir les deux disciplines dans un même département. Soucieuse de voir la relève assurée, elle s'entoura de collègues et d'étudiants de toute origine pour transmettre ce double bagage, philosophique et traditionnel. Disparue en 2006 après des années de maladie, elle laisse une œuvre féconde et pluridisciplinaire. L'année 2019 marque le centenaire de sa naissance et le début de sa reconnaissance avec la parution de la première biographie à lui être consacrée.



Yohann Taïeb

Professeur agrégé d'arabe, Master II de linguistique (INALCO Lacnad)

La littérature judéo-arabe au 21^{ème} siècle : les hebdomadaires de Djerba

La dernière communauté juive arabophone du monde vit aujourd'hui sur l'île de Djerba, en Tunisie. Elle perpétue jusqu'à nos jours une solide tradition de l'écrit et de la publication en hébreu mais aussi en judéo-arabe. Elle édite notamment, depuis le début des années 2000, des hebdomadaires bilingues à contenu religieux. Les textes, en hébreu ou en judéo-arabe, sont des commentaires de la *paracha*, des textes de législation religieuse, des anecdotes édifiantes ou des proverbes. Traditionnellement assez fermée au monde non-juif environnant ainsi qu'au monde juif extra-djerbien, cette communauté tend aujourd'hui à s'ouvrir à ces deux sphères. Cette double ouverture entraîne des évolutions linguistiques, tant à l'oral qu'à l'écrit, faisant de l'arabe littéraire moderne et

de l'hébreu israélien deux nouveaux pôles d'influence pour le judéo-arabe djerbien. La diglossie traditionnelle qui caractérise les aires linguistiques arabes est donc ici dépassée. Que dit notre corpus, constitué de trente textes publiés entre 2013 et 2019, de ces évolutions linguistiques ? L'analyse de la graphie autant que celle de la langue employée permet de caractériser cet idiome comme une langue mixte tout à fait originale.



Sébastien Tank-Storper

Chargé de recherche CNRS

Centre d'Études en Sciences Sociales du Religieux (CéSor), EHESS - CNRS

Prosélytismes, diaspora et transnationalisation dans le monde juif contemporain

Cette communication sera consacrée à l'analyse des formes de prosélytisme qui s'affirment au sein du champ religieux juif contemporain. Nous voudrions émettre l'hypothèse que le développement de ces logiques de prosélytisme accompagne un mouvement de plus grande affirmation doctrinale au sein des différentes communautés ou institutions religieuses juives, au détriment des logiques de solidarité interdénominationnelles (au détriment d'une conception du *K'lal israel* perçu comme un tout solidaire), questionnant ainsi en profondeur le modèle diasporique au profit de logiques transnationales.



Nicolas Vallois

Maître de conférences, Université Picardi Jules Vernes (CRIISEA)

Des statistiques et des stéréotypes : les « sciences sociales juives » au début du XX^e siècle et le débat sur le rôle des Juifs dans le capitalisme

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, un grand nombre d'études statistiques sur la vie économique et sociale des Juifs sont publiées, par des intellectuels juifs aux profils divers (médecins, journalistes, universitaires), en Europe et aux États-Unis. Cette littérature, connue sous le nom de « sciences sociales juives » (SSJ) ou « statistiques juives », s'affiche souvent en rupture avec la *Wissenschaft des Judentums* (science du judaïsme), jugée trop spiritualiste, exclusivement centrée sur les aspects religieux et culturels : il s'agit en effet, pour ces auteurs, de promouvoir une démarche matérialiste, étudiant et permettant de résoudre les problèmes « réels » et concrets des Juifs (Efron, 1994 ; Hart, 2000). Une motivation importante des SSJ est en effet l'idée selon laquelle le judaïsme, aussi bien en Europe occidentale qu'en Russie et qu'aux États-Unis, vit une crise socio-économique majeure. La mise en place des nécessaires réformes sociales et de missions philanthropiques au sein du monde juif doit s'appuyer sur la collecte et l'interprétation de statistiques socio-économiques (Penslar, 2001, p. 217). Les SSJ ont été relativement peu étudiées par les historiens (Hart, 2000, p. 4). Les études existantes se sont principalement concentrées sur l'influence du sionisme (Hart, 2000) ou de l'eugénisme et des théories racistes (Efron, 1994) sur les SSJ. Sans négliger ces influences, notre analyse privilégie les aspects socio-économiques et replace les SSJ au sein du débat sur le rôle des Juifs dans le capitalisme, tel qu'il apparaît à la suite des travaux de l'école historique allemande, en particulier chez Wilhelm Roscher et Werner Sombart. Nous montrerons comment les SSJ modifient les termes de ce débat, tout en reprenant à leur compte certaines des idées de Sombart et Roscher. En effet, il ne s'agit plus, comme c'est le cas chez ces deux auteurs, d'une discussion sur l'origine historique du capitalisme, à partir de sources principalement médiévales, mais d'une argumentation chiffrée, à partir de données contemporaines. Le fait statistique est ainsi

conçu par les auteurs des SSJ comme le moyen de trancher définitivement certaines questions, et de réfuter certains stéréotypes économiques sur les Juifs. Mais d'un autre côté, ces faits statistiques s'appuient sur des constructions et des conventions sociales (Desrosières, 1993), et réclament des interprétations, qui souvent reconduisent au moins en partie certains préjugés et stéréotypes. Cet article se concentre principalement sur les activités du *Verein für Jüdischer Statistik* (Organisation pour les Statistiques Juives) et son *Büro für Jüdischer Statistik*. Fondée à Berlin, cette organisation était le centre institutionnel des SSJ, et avait des bureaux affiliés dans toute l'Europe (Hart, 2000, p. 33). Les sources primaires de notre étude sont principalement issues du *Zeitschrift für Demographie und Statistik der Juden*. Ce journal était la revue officielle du *Büro für Jüdischer Statistik* et a été publiée de 1905 à 1931.

Desrosières, A. (1993). La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique. Paris, La Découverte.

Efron, J. M. (1994). Defenders of the race : Jewish doctors and race science in Fin-de-Siècle Europe. Yale University Press.

Hart, M. B. (2000). Social science and the politics of modern Jewish identity. Stanford University Press.

Penslar, D. (2001). Shylock's children: economics and Jewish identity in modern Europe. Univ. of California Press.



Liliane Vana

Professeur

Spécialiste en droit hébraïque, Talmudiste, Philologue
IEJ, Université Libre de Bruxelles

La halakbah face aux Tentatives d'interdiction de l'abattage rituel juif (shehitah) en Europe : Analyse des Responsa du XX^e-XXI^e siècles et des choix politiques du leadership rabbinique

Résumé :

Depuis quelques décennies, la question de l'abattage rituel juif (*shehitah*) fait l'objet de nombreuses critiques provenant d'associations défenderesses de la cause animale. Un certain nombre de pays de l'Union Européenne ont déjà interdit cet abattage à moins que les communautés juives consentent de pratiquer l'étourdissement. Or l'étourdissement dont l'objectif déclaré est de réduire la souffrance de la bête lors de son abattage a été examinée et analysée par des *poseqim* (décisionnaires en matière de loi juive) du XX^e et XXI^e siècles. Nous nous proposons d'examiner leurs *Responsa* et nous nous interrogerons sur la question de savoir si la mise en œuvre de certaines techniques d'étourdissement serait conforme aux règles de l'abattage rituel et si elle serait autorisée par la loi juive (*halakbah*), la question de la souffrance animale (*ça'ar ba'aley hayyim*) et le souci de la réduire en toute circonstance étant au cœur de la loi biblique et rabbinique protectrice de l'animal.



Madalina Vârtejanu-Joubert

Maître de conférences, INALCO (CERMOM)

La montagne, le caillou et le martyr :
penser avec les rabbins les toiles symboliques du territoire entre nature et artifice

Nous choisissons d'examiner dans la perspective qui est la nôtre, un passage de la Michna, son interprétation dans la Gemara du Talmud de Babylone – Avoda Zara 45a – ainsi que ce que nous avons appelé des « conséquences » de cette michna et qui sont les réverbérations de cette problématique dans des domaines connexes de la halacha et de la aggada. Ce passage porte sur

l'interdiction des supports de culte idolâtre, en réinterprétant les injonctions bibliques à détruire les idoles.

La question qui ressort de ce passage est celle de la manière de rendre le territoire conforme en enlevant des strates de mémoire : jusqu'à quelle profondeur la terre doit-elle être dépourvue de traces ? Contrairement à une vision géographique et horizontale de la terre telle qu'elle ressort des textes bibliques, les textes rabbiniques inventent une approche verticale de la terre qui incite à forer aussi profondément que nécessaire pour faire *tabula rasa* de signes considérés illicites.

La verticalité est un des thèmes majeurs abordés par les discussions rabbiniques, discussions nourries non seulement par le contexte politique de l'existence juive tardo-antique mais aussi par la philosophie du langage qui fait l'essentiel de leur herméneutique biblique. Question difficile que celle de la limite et moins intuitive car, si la frontière géographique s'associe à une gestion politique de l'espace, la limite géologique/biosphérique quant à elle, doit intégrer une réflexion sur la substance. On aboutit ainsi à une pensée de la terre comme agencement de substances qui tissent, ou pas, des liens essentiels.

Le passage que nous avons choisi d'analyser prend comme paradigme de pensée la montagne et le caillou qui s'en détache. Nous nous proposons de mettre en évidence la portée de cette distinction pour la taxonomie rabbinique des éléments naturels.



Vincent Vilmain

Maître de conférences, Université du Mans (HEMED)

Présentation et diffusion d'un documentaire réalisé dans le cadre du projet :
Judaïsme européens (1770-1930). Laboratoires des identités partagées



Georges Weill

Président d'honneur de la Société des études juives
Conservateur général honoraire du patrimoine

*Les Juifs dans la vie économique des campagnes alsaciennes à la veille de la Révolution.
Cinquante ans d'historiographie*

Cette communication se propose de faire le point des connaissances actuelles sur la place des Juifs dans l'économie rurale de l'Alsace sous l'Ancien Régime, à l'aide des travaux parus au cours des cinquante dernières années. Au cours du XVIII^e siècle, la population juive a connu un accroissement considérable malgré les nombreuses contraintes limitant leur liberté de commerce. A côté de leurs activités traditionnelles comme le prêt d'argent, le commerce des chevaux, du bétail et la boucherie, les Juifs ont exercé de multiples activités dans la fourniture aux armées, les métiers d'intermédiaires entre les villes et les campagnes, les commerces de détail et d'alimentation, ainsi que les matières premières liées au début de l'industrialisation. Le grand commerce du fer et du sel, la perception des impôts locaux et les fournitures de cour sont assurés par de riches familles de notable au service des princes et de la royauté. Les enquêtes officielles permettent de distinguer et déterminer le cadre géographique et la répartition des activités des Juifs dans le développement de l'économie paysanne.



Paul Zawadzki

Maître de conférences, EPHE, GSRL (UMR 8582)

Judéophobies contemporaines : une comparaison France-Pologne

L'étude de l'antisémitisme se heurte au problème de la durée/unité et de la variété/changeabilité de ses formes. Que nous apprend, à cet égard, la comparaison entre les dynamiques de l'antisémitisme en France et en Pologne depuis 1967 ?

Présentations collectives

Panels

Entre mondes – kabbala et philosophie dans leur contexte

Avec **Julien Darmon** et **Samuel Elikan**



Frontières internes et dynamiques transnationales dans le judaïsme contemporain

Ce panel regroupe des contributions de sciences sociales portant sur les dynamiques religieuses contemporaines des judaïsmes contemporains.

Avec **Lucine Endelstein**, **Béatrice de Gasquet** et **Sébastien Tank-Storper**



Spécificité du raisonnement talmudique

Le raisonnement talmudique est sophistiqué. Toutefois, on s'étonnera du peu de littérature qui y est consacrée en français. Ce panel se propose de répondre à la question de savoir si le raisonnement talmudique possède une spécificité. L'approche ne sera pas tant externe (historique, anthropologique), mais qu'interne modérée (philosophie du droit, théorie du raisonnement juridique), au sens où les contributions essaieront de dégager les dimensions juridiques qui ont compté pour les commentateurs talmudiques. La démonstration passera par une illustration de cette spécificité dans diverses sources talmudiques et post-talmudiques. Malgré l'intrication des matériaux aggadiques et halakhiques de la littérature talmudique (intrication dont le droit talmudique est loin d'avoir le monopole), les éléments présentés ici se concentreront sur le raisonnement halakhique, donc juridique : ceux qui permettent le mieux une prise en compte du Talmud en droit comparé. Un des objectifs du panel est de contribuer à mettre au jour la philosophie du droit sous-tendue par le raisonnement talmudique. Plus largement, une meilleure compréhension de la spécificité du raisonnement halakhique rendra possible une approche renouvelée du raisonnement juridique comparé.

Avec **Raphaël Ettetdgui**, **Yaacov Garson** et **Stefan Goltzberg**



Les antisémitismes contemporains

Avec **Joëlle Allouche-Benayoun**, **Claudine Attias**, **Céline Masson**, **Isabelle de Mecquenem** et **Paul Zawadzki**



Études de l'État d'Israël

Avec **Rina Cohen Muller**, **Ouzi Elyada** et **Mordechai Schenhav**



Du voyage des textes entre les mondes juifs
— *Le cas d'Ehad Mi Yodea*

Ehad Mi Yodea (« Qui connaît le Un ? » – en hébreu) est, avec *Had Gadya*, un des chants de conclusion de la Haggadah, le texte du Seder de Pessah. D'après l'Encyclopedia Judaica (2007 : 237), la plus ancienne version de ce chant aurait été trouvée dans une Haggadah ashkénaze du XVI^e siècle. Shimon Sharvit précise qu'il s'agit de la Haggadah de Prague, datée de 1590, dont une autre version remonterait même à 1556 (Sharvit 1979a). Quant au texte, il pourrait être une adaptation yiddish du chant populaire allemand *Guter Freund Ich Frage Dich*, traduit en hébreu dans un second temps (Encyc. Jud. 2007 : 37). Il est construit de 13 strophes et répond au principe du texte cumulatif. Chaque strophe ajoute un chiffre et indique à quoi ce chiffre peut être rapporté dans la culture juive. De nombreux chants folkloriques existant dans plusieurs langues européennes et attestés dans de nombreuses régions reprennent ce type de structure, ce qui fait qu'*Ehad Mi Yodea* pourrait en fait avoir été adapté à partir d'autres textes (Yoffie : 1949). De plus - ce qui ajoute au flou sur l'origine et la constitution du texte - deux anciennes versions du chant ont été trouvées en langue arabe dans la Genizah du Caire. Ces deux versions arabes sont connues du Maroc jusqu'à Cochinchine, en passant par le Yémen. Bien que ces textes soient anciens, ils n'ont intégré les Haggadot « orientales » qu'à partir du XIX^e siècle (Sharvit : 1979a-b). L'origine du texte est donc en discussion tout comme l'est la date de son intégration dans les Haggadot. La piste d'une constitution au fur et à mesure, à partir de nombreuses sources et d'un emploi du texte qui se serait spécifié avec le temps est à considérer. Cette trajectoire sinueuse et complexe illustre le voyage des textes en méditerranée et en ce qui nous concerne ici, entre les mondes juifs. *Ehad Mi Yodea* est un chant plein d'humour, dont la fonction dans le cadre du Seder est de maintenir les enfants éveillés. C'est probablement pour cette raison que le texte a été systématiquement traduit dans les langues vernaculaires des communautés juives, afin qu'il soit compris de tous, y compris des femmes et des enfants, qui souvent ne connaissaient pas l'hébreu et l'araméen ; les deux langues de la Haggadah. Il existe des versions en yiddish, hébreu, judéo-espagnol, anglais, italien, tadjik, alsacien, judéo-arabe et bien d'autres encore. Nous proposons un panel dans lequel l'historique du texte (ou en tout cas l'état de la recherche sur la question) pourra être présenté en introduction, accompagné d'une réflexion sur le voyage des textes en méditerranée et les traductions en langues juives. Chaque intervenant prendra alors la parole une vingtaine de minutes et présentera les différentes versions du texte dans sa judéo-langue de spécialité : Arnaud Bikard pour le yiddish, Marie-Christine Bornes-Varol le judéo-espagnol et Jonas Sibony le judéo-arabe. Arnaud Bikard et Marie-Christine Bornes-Varol aborderont également le cas de *Had Gadya*.

Avec **Arnaud Bikard** et **Jonas Sibony**

Bibliographie sélective

- BAR-ASHER, Moshe. 1987. "On the Hebrew Element in the Maghrebi Sharh". The 6th Hebrew Scientific European Congress: 20-27. [In Hebrew]
- CHETRIT, Joseph. 1991. "A socio-pragmatic study of the Hebrew component in the Judeo-Arabic poetry in North Africa: Textual Aspects". *Massorot* 5-6: 251-311. [In Hebrew]
- COHEN, Moshe. 2018. "The Piyut 'Ehad Mi Yodea' in Maghribi Jewish-Arabic at the end of Pessah's Haggadah". Working Document. [In Hebrew]
- FOX, Menahem Tzvi. 1988. "On the History of the Songs 'Ehad Mi Yodea' and 'Had Gadya' in Israel and among the Nations". *Assufot: Annual of Jewish Studies* 2: 201-226.
- HABERMANN, A.M. 1973. "Concerning the Oriental Version of 'Ehad Mi Yodea'". *Tarbiz* 42:210-211. [In Hebrew]
- HARY, Benjamin. 2000. "Egyptian Judeo-Arabic Sharh - Bridging the Cultures of Hebrew and Arabic" *Judaism and Islam - Boundaries, Communication and Interaction: Essays in Honor of William M. Brinner*. Leiden, Brill : 395-407.

- LESLAU, Wolf. 1945. "Hebrew elements in the Judeo-Arabic dialect of Fez". *The Jewish Quarterly Review*, 36: 61-78.
- LEVY, Simon. 2009. *Parlers arabes des Juifs du Maroc, Histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*. Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, Zaragoza.
- MAMAN, A. 1999. "The Shaḥ of the Haggadah from Sefrou (Morocco): Provenance, Linguistic features, Hebrew and Hebraisms". *V ena Hebraica in Judaeorum Linguis*. Milano, Università delgi Studi di Milano: 289-320.
- NEVO, M. 1991. *The Arabic Dialect of the Jews of Aleppo: Phonology and Morphology*. Ph.D.diss., Hebrew University of Jerusalem.
- SHARVIT, Shimon. 1979a. "The Oriental Version of Ehad Mi Yodea". *Tarbiz* 41: 424-429. [In Hebrew]
- SHARVIT, Shimon. 1979b. "New light on 'Ehad Mi Yodea'". *Sefer Bar-Ilan* 9: 475-482. [In Hebrew]
- SHARVIT, Shimon. 1990. "The Language of the Passover Haggadah". *Lešonenu La'am* 40-41: 28-35. [In Hebrew]
- SHARVIT, Shimon. 2012. "The Tradition of the Piyut 'Ehad Mi Yodea' in the Ladino Speaking Communities". *Studies in Modern Hebrew and Jewish Languages: Presented to OraSchwarzwald*. Ed. Malka Muchnik & Tsvi Sadan, Jerusalem: 299-611. [In Hebrew]
- YOFFIE, Leah Rachel Clara. 1949. "Songs of Twelve Numbers and the Hebrew Chant of EchodMi Yodea". *Journal of Review Folklore* vol. 62, No 246: 382-411.
- ZAFRANI. Haïm. 2004. *Littératures dialectales et populaires juives en occident musulman (Jewish Dialectal and Popular Literature in Muslim Occident)*, Paris, Geuthner. "Ehad Mi Yodea", -editor's article- *Encyclopedia Judaica* 2007, second edition, vol. 6 DR-FEU. Keter Publishing House, Jerusalem. 237.



Actualités de la Philosophie de la Halakha : Hommes, Méthodes, Disciplines

Dans le domaine des études juives, la recherche portant sur la loi juive (*halakha*) fait encore bien souvent figure de parent pauvre. Elle se développe néanmoins, et des contributions importantes sont régulièrement publiées, en hébreu ou en anglais, dans des journaux comme *Dinei Israel*, *Chnaton la-Michpat ha-Ivri*, dans les actes des colloques de la Jewish Law Association, et ailleurs encore. Notre panel aura pour objectif de combler partiellement un réel manque dans la recherche juive francophone et d'interroger différentes facettes des rapports entre Philosophie et *Halakha*. Chacune des trois contributions examinera, sous un angle spécifique, comment la réflexion philosophique permet d'enrichir la compréhension de la loi juive : ses catégories, enjeux, outils conceptuels, etc.

Avec **Noémie Issan-Benchimol**, **Mikhaël Benadmon** et **Emmanuel Bloch**



Lire la Bible en philosophe

Avec **Géraldine Roux**, **David Lemler** et **Jacob Rogozinski**



Quelles archives pour quelle histoire ? De la mise en archives à la mise en récit de l'histoire des Juifs de l'arc méditerranéen (France, Italie, Espagne), de la fin du Moyen Âge au XIX^e siècle

Le tournant archivistique pris par les études historiques depuis une vingtaine d'années invite à « retourner aux sources » de l'histoire des Juifs avec un regard neuf. Cette nouvelle approche s'est largement détachée de la déploration des pertes et des destructions (réelles) d'archives depuis le Moyen Âge ayant laissé de grandes béances dans l'histoire des Juifs à l'échelle européenne. Il s'agit désormais de réfléchir aux contextes locaux de production, de conservation et d'inventaire tant des archives produites par les communautés juives (communément désignées par l'historiographie « archives juives ») que des documents relatifs aux Juifs produits par les autorités civiles et religieuses des sociétés majoritaires. Ce changement de perspective permet d'interroger et de

reconsidérer la question de la construction d'histoires des Juifs aux échelles régionales et nationales, essentiellement à partir du XIX^e siècle, en prêtant une attention soutenue à la nature et aux statuts des différentes sources mobilisées par les historiennes et historiens pour produire de tels récits. À partir d'études de cas centrées sur l'arc méditerranéen, on tentera ainsi de saisir la mesure dans laquelle ces écritures de l'histoire juive peuvent être rattachées ou non à une « politique des archives », tant des communautés juives que des pouvoirs centraux depuis la fin du Moyen Âge.

Avec **Mathias Dreyfuss**, coordinateur du panel, **Javier Castaño**, **Michaël Gasperoni** et **Davide Mano**



Table ronde

Études juives et humanités numériques

Cette table ronde se propose à la fois d'amorcer une réflexion sur l'apport des humanités numériques dans le champ des études juives et de présenter des méthodes, des outils et des perspectives de recherche développés dans le cadre de projets collectifs et collaboratifs favorisant notamment des approches spatiales et de longue durée. Que peuvent apporter les humanités numériques aux études juives ? Sur quelles sources quels outils et quelles méthodes est-il possible de s'appuyer ? Au cours de cette table ronde seront présentés trois projets se proposant d'étudier l'histoire des juifs d'Europe occidentale et méridionale au Moyen Âge et à l'époque moderne. Le premier, coordonné par Johannes Heil, Amélie Sagasser et Claire Soussen, est un projet pilote visant à établir un projet européen, coopératif et numérique, soit une véritable *Judaica* en Europe : *La Nouvelle Gallia-Germania Judaica*. Le second, *Géo-J*, est un projet d'atlas géomatique des populations juives en Europe méridionale, qui se propose d'établir une cartographie numérique de la population juive en Europe du Sud (Espagne, France méridionale et Italie) à partir d'un corpus de sources d'archives et des bases de données géoréférencées et autour de différentes thématiques de recherche (démographie, histoire économique et sociale, etc.). Le troisième – Vismin – se propose de mettre en évidence par la cartographie l'évolution des quartiers juifs en péninsule Ibérique durant les derniers siècles du Moyen Âge. L'archéologie et la documentation de la pratique fournissent les données qui attestent d'une nouvelle logique à l'œuvre aux yeux des pouvoirs : le passage de la visibilité à l'« invisibilisation » des minoritaires.

Table ronde animée par **Michaël Gasperoni** (CNRS - Centre Roland Mousnier / projet Géo-J) et **Claire Soussen** (Université du Littoral Côte d'Opale / Nouvelle Gallia Judaica)

Avec la participation de :

Amélie Sagasser (Hochschule für Jüdische Studien, Heidelberg) et **Claire Soussen** pour le projet *Nouvelle Gallia-Germania Judaica* ;

Javier Castaño (CSIC Madrid), **Michaël Gasperoni** et **Benoît Pandolfi** (CNRS - Centre Roland Mousnier) pour le projet *Géo-J* ;

Claire Soussen pour le projet VISMIN.